DLF 274 couv:Mise en page 1 13/12/2019 10:57 Page 1

Défense de la langue française

Ma langue française, c'est une langue de solidarité et de développement, c'est la langue de l'éducation, de l'accès au savoir...

Louise Mushikiwabo

promotion et rayonnement

Nº 274
9 €
4e trimestre 2019

Ni laxisme
ni purisme

ISSN 1250-7164

DLF 274 couv:Mise en page 1 13/12/2019 10:57 Page 2

2020

Le président Xavier Darcos,
de l'Académie française,
et le conseil d'administration
vous présentent
leurs meilleurs vœux
pour la nouvelle année.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 1

Défense de la langue française

Nº 274
octobre - novembre - décembre 2019

Du président

2 Alain Finkielkraut.
Xavier Darcos,
de l'Académie française

Le français dans le monde

5 Aidons le Cameroun.
6 L'école qui nous a tant appris.
Achour Boufetta
7 De Malte.
Reece Delia
8 Message.
Louise Mushikiwabo
10 Les brèves.
Françoise Merle

Les langues de l'Europe

13 Lette ouverte
au président de la République.

Le français en France

Vocabulaire

17 L'Académie gardienne
de la langue.
18 Mots en péril.
Gilles Fau
19 Acceptions et mots nouveaux.
20 De dictio*n*naires en dictio*nn*aires.
Jean Pruvost.
22 EDP : sémantique.
Elisabeth de Lesparda
24 Les mots en famille.
Philippe Le Pape
26 Bête à bon Dieu.
Madly Podevin
28 De la bouche du dévorant.
Christian Massé
30 Déconseillé.
Alexandre Klimenko

Jeux

30 Vocabuliste.
Jean Laquerbe
31 De quand date ce texte ?
32 Mots croisés de Melchior.

Style et grammaire

33 **C**es **Q**uelques **F**autes à **D**éjouer.
Julien Soulié.
36 Nous l'écrivions jadis.
37 L'orthographe, c'est facile !
Jean-Pierre Colignon
39 Le saviez-vous ?
Jean-Pierre Colignon
André Choplin

Humeur / humour

43 Schtroumpferies.
Anne Rosnoblet
46 Le gogo n'aime pas la nuance.
Bernard Leconte
46 Écouter les virgules.
André Cherpillod
48 Franglicité routière.
Jean Brua
48 Perplexité.
Maurice Véret
49 Tics de langage.
Maurice Véret
50 De l'Académie française.

Comprendre et agir

50 Ô vieillesse ennemie !
Bernard Moreau-Lastère
52 Francophonie économique.
Louis Bachoud
54 Le français, langue
de l'abstraction.
Alain Sulmon
58 Tableau d'horreurs.
Marceau Déchamps
59 Tableau d'honneur.
Marceau Déchamps
60 Un livre de Marie Treps.

Nouvelles publications

61 *Nicole Vallée*
Monika Romani

I à XVI
Vie de l'association

Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Téléphone : **01 42 65 08 87**
Courriel : **dlf.contact@orange.fr**
Site : **www.langue-francaise.org**

Directrice de la publication :
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI
91320 Wissous

Revue trimestrielle
Dépôt légal P-2019-4

Dépôt légal nº 8
CPPAP nº 0320 G 83143

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 2

Alain Finkielkraut

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs *La Lettre d'information de Canal Académie*, que rédige notre président, chancelier de l'Institut, incitant à écouter cette radio sur internet : www.canalacademie.com.
Ci-dessous la *Lettre* du 14 octobre 2019.

Voici quelques semaines, Alain Finkielkraut, de l'Académie française, a publié un ouvrage dans lequel, une fois n'est pas coutume, il s'exprime « à la première personne » pour retracer son parcours « sans faux-fuyant ni complaisance »[1]. Comme il l'écrit lui-même, ce livre répond au besoin intime de faire le point et de rétablir la vérité de son être face aux épithètes inamicales régulièrement accolées à son nom dans l'arène médiatique.

On aurait tort toutefois de n'y voir qu'un simple mémoire en défense. En retraçant son itinéraire de mai 68 à nos jours, Alain Finkielkraut nous offre en effet bien plus que cela : un tableau sincère et subjectif d'un demi-siècle de vie intellectuelle. Preuve de sa personnalité singulière, dans une époque volontiers narcissique et impudique, Alain Finkielkraut ne se raconte qu'à travers les lectures, les évènements et les rencontres qui l'ont façonné.

Au fil des pages, comme dans l'entretien qu'il nous a accordé, il nous présente ainsi, dans un joyeux foisonnement, Charles Péguy et Simone Weil, Michel Foucault, Martin Heidegger et Emmanuel Levinas, sans oublier Philip Roth et bien sûr son cher Milan Kundera auquel l'ouvrage est dédié. De la sorte, sans l'avoir sans doute recherché, il révèle sa vraie passion : celle de transmettre inlassablement une culture qu'il sait précieuse et fragile.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 3

Voilà pourquoi, en contrepoint de cette émission inédite, nous vous proposons une programmation qui fait écho aux évènements, aux auteurs et aux questionnements qui parcourent l'œuvre de ce « mécontemporain » si passionné par la compréhension de notre temps.

Bonne écoute !

Xavier Darcos
de l'Académie française

1. *À la première personne*, par Alain Finkielkraut (Éditions Gallimard, 2019, 123 p., 14 €).

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou Mme *(en capitales)* .....

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou Mme *(en capitales)* .....

Adresse : .....

.....

.....

M. ou Mme *(en capitales)* .....

Adresse : .....

.....

.....

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 4

Le français dans le monde

DLF 274 interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 5

Aidons le Cameroun

Les projets de Françoise Etoa, présidente du Cercle des enfants, aboutissent (voir *DLF* nº 270). Comme promis, à la surprise et à l'immense satisfaction générales, deux cents bicyclettes ont été remises aux associations féminines de Mora, le 8 mars 2019, Journée internationale des droits de la femme. Les femmes de cette ville de l'extrême nord du Cameroun peuvent les emprunter, notamment pour aller chercher de l'eau. Ces bicyclettes ont été offertes par Vivendi Sports, l'une des filiales du groupe Bolloré.

Comme promis également, et grâce au soutien de nombreux mécènes*, la première pierre de la supérette solidaire a été posée ce jour-là. Sa construction prendra encore quelques mois. Rappelons que cette structure moderne comprendra un espace marchand, des bureaux, des aires de jeux pour enfants, une salle multimédia, une bibliothèque. C'est le Cercle des enfants qui fournira les livres, pour tous les âges. Votre aide sera vivement appréciée.

Vous pouvez consulter la vidéo de ces évènements sur le site de DLF.

À ceux qui s'interrogent sur la place de la langue française dans tous ces projets, Françoise Etoa répond : « *Nous avons jugé utile d'associer l'humanitaire à notre mission de promotion de la langue française. Nous ne pouvons promouvoir cette belle langue, sans soulager les gens de leurs souffrances.* »

La rédaction

* Les mécènes sont, entre autres, Razel Cameroun, Cimencam (groupe Lafarge au Cameroun), MTN (société de télécommunications sud-africaine), Sodécoton (société de développement du coton au Cameroun), Bolloré, Guinness Cameroun, la mairie de Mora qui a donné un terrain de 1 000 m².

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 6

L'école qui nous a tant appris !

C'est à l'école primaire et au collège, dans les années 1960/1970, que nous avons connu Verlaine, Lamartine, Éluard avec son fameux poème « Liberté » ; Lamartine, Francis Jammes avec son inoubliable « J'aime l'âne si doux » ; « La Cigale et la Fourmi » et « Le Laboureur et ses Enfants » de La Fontaine ; *Le Grain magique* de Taos Amrouche, *Le Fils du pauvre* de Mouloud Féraoun, *La Grande Maison* de Mohamed Dib, *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne, Saint-Exupéry, Valéry, Hugo, Zola, et la liste n'est pas du tout exhaustive.

C'était l'époque où l'école algérienne enseignait en français, du primaire à l'université. Au primaire, nous apprenions le calcul, la langue française et la langue arabe. Le calcul était enseigné en français. Nous apprenions à compter et à répondre, mentalement, à des exercices d'addition, de multiplication, de soustraction ou de division. Nous ne connaissions que le calcul, rien des mathématiques, cette discipline enseignée actuellement à l'école primaire, dans toutes ses complexités. Nous faisions aussi de la géométrie. C'était ainsi que nous savions ce qu'étaient le carré, ses côtés, son périmètre, sa surface.

Nous avions, dans les programmes, les sciences naturelles, la géographie. Nous étudiions les montagnes, les rivières et avions acquis des notions basiques très bien assimilées, car accessibles pour notre âge mental.

C'était l'époque où les savoirs se transmettaient, s'assimilaient et étaient maîtrisés.

C'était l'époque où nous parvenions à déchiffrer un journal dès le CM2.

C'était l'époque où nous rédigions, nous-mêmes, les demandes de recrutement et de candidature à des examens.

C'était l'époque où nous pouvions devenir technicien supérieur avec le niveau de la 4 AM, « 4e année moyenne », ingénieur après la

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 7

terminale, sans le bac. Et d'excellents techniciens, d'excellents ingénieurs.
Le niveau, oui le niveau, était à l'apogée.

Achour Boufetta

De Malte

L'équipe qui prépare les concours de DLF reçoit parfois des récompenses pour le travail accompli pendant des semaines. Ce courriel en est un exemple !

Je voulais vous remercier du fond du cœur de m'avoir si gentiment accordé la deuxième place dans le concours Plume d'or 2019.

Étant francophone et francophile depuis presque quinze ans, cela m'a vraiment réchauffé le cœur de recevoir ce prix et je vous promets que je porterai haut le flambeau de la langue française, non seulement à Malte mais aussi sur l'échelle internationale.

Je voulais également partager avec vous le fait que le résultat n'a pas été seulement reconnu par l'ambassade de France à Malte et l'Alliance française de Malte Méditerranée, mais aussi par le ministère des Affaires étrangères et les médias locaux. Voici le lien d'un reportage qui a été préparé par la chaîne nationale TVM : https://www.tvm.com.mt/en/news/25-year-old-maltese-places-second-in-international-french-language-competition/

Reece Delia*

* Ce jeune Maltais (vingt-cinq ans) est comptable et connaît sept langues, parmi lesquelles l'allemand, l'espagnol et le portugais !

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 8

Message

À l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie, le 20 mars 2019, Mme Louise Mushikiwabo, secrétaire générale de l'OIF, a adressé ce message à tous les francophones.

Ma langue française, c'est cette langue qui unit les quatre-vingt-huit États et gouvernements membres de la Francophonie autour de valeurs partagées et de défis à relever ensemble.

C'est cette langue qui dépasse les frontières géographiques, les barrières idéologiques et les clivages religieux. Cette langue qui tisse tant d'amitiés et crée de si belles synergies dans notre grande famille francophone.

Ma langue française, c'est une langue de solidarité et de développement, c'est la langue de l'éducation, de l'accès au savoir, de la formation professionnelle, cette langue qui doit résolument mettre les jeunes sur le chemin de l'emploi. C'est la langue de l'échange et du partage des bonnes pratiques.

Pour moi, qui suis citoyenne du monde, profondément africaine, et originaire de ce village nommé « Rwanda », ma langue française vit et cohabite avec mes autres langues, ma langue maternelle et nationale, le kinyarwanda, et mes autres langues de travail, l'anglais et le swahili. C'est cela ma langue française, cette langue qui, sans complexes, s'impose, se vit et s'intègre dans un contexte plurilingue.

Alors, vous, que vous soyez du Sud ou du Nord, que vous viviez près des dunes du désert ou dans les grandes plaines enneigées, en milieu rural ou dans une de nos modernes métropoles,

Vous, qui avez la chance de faire partie des 300 millions de personnes qui, partout dans le monde, parlent français, **vous aussi**, qui avez

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 9

choisi d'ajouter le français à votre riche palette de langues, **en ce 20 mars, Journée internationale de la Francophonie, quelle est votre langue française ?**

En tant que Secrétaire générale de la Francophonie, je veux que nous menions **ensemble** des actions concrètes et réalistes pour un repositionnement de notre langue commune. Redonnons au français une vraie visibilité sur la scène internationale, assurons-lui une plus forte présence sur la toile, dans les médias et dans la vie de tous les jours. Qu'il soit encore plus une langue de création, d'innovation, la langue du droit, de la science, des technologies, de l'économie... Et surtout, encourageons toutes les initiatives en faveur d'un enseignement de qualité.

Travaillons **ensemble** pour faire rayonner la langue française.

Ensemble, nous pouvons partager beaucoup plus... et tout cela, **en français, s'il vous plaît !**

Louise Mushikiwabo

À titre de promotion : chaque abonné cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 10

Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — *et d'ailleurs*

—

À lire dans *Infolettre d'Agora francophone* (nº 203) l'article sur la romancière franco-sénégalaise Fatou Diome.

—

Antonine Maillet rappelle que de Gaulle avait offert son soutien à l'Acadie en créant un consulat général de France à Moncton. Elle souhaite que ce consulat soit conservé, voire renforcé car c'est le dernier qui lie directement le Nouveau-Brunswick à la France.
(*Le Figaro*, 13/11/2019.)

—

Lors de la 36e session de la CMF*, les ministres des États et gouvernements de l'OIF*, réunis à Monaco, ont entériné la proposition de tenir les IXes Jeux de la Francophonie à Kinshasa, en République démocratique du Congo (RDC), du 23 juillet au 1er août 2021. À la fin de la Conférence, l'Arménie, hôte du dernier Sommet de la Francophonie, a transmis la présidence de la CMF à la Tunisie, qui abritera à Tunis le XVIIIe Sommet de la Francophonie, les 12 et 13 décembre 2020.

—

La XXVIIIe Biennale de la langue française s'est tenue à Chicago, du 2 au 5 octobre. Les actes de ce colloque, dont le thème était « Bilinguisme, plurilinguisme : mythes et réalités. Quels atouts pour la francophonie ? », seront mis en ligne.

—

« Pour des sciences en français et en d'autres langues », tel était le sujet du colloque international organisé par la DGLFLF*, à l'Institut de France, le 15 novembre.

—

Quelques prix littéraires

• Le Prix des cinq continents de la Francophonie 2019 a été décerné au Québécois Gilles Jobidon, pour son roman *Le Tranquille affligé* (Leméac Éditeur, 2018, 168 p., 21,95 $ CA) et une mention spéciale a été attribuée à Alexandre Feraga pour son roman *Après la mer* (Flammarion, 2019, 304 p., 19 €).

• Le prix France-Acadie 2019 a été remis à Carolle Arsenault pour *Un protestant dans le salon*, son premier roman (Les Éditions de la Francophonie, 2018, 292 p., 29,95 $ CA).

• Le prix Senghor 2019 a été remis à Ester Mann et Lévon Minasian, pour *Le Fil des anges* (Vents d'ailleurs, 2018, 176 p., 18 €).

• Décerné par la ville de Brive, le Prix de la langue française 2019 est revenu au romancier Louis-Philippe Dalembert pour *Mur Méditerranée* (Sabine Wespieser, 2019, 336 p., 22 €).

• *Linda Lê, romancière franco-vietnamienne, est lauréate du prix de la Fondation Prince-Pierre-de-Monaco pour l'ensemble de son œuvre.*

• Le prix Cognac du meilleur roman francophone a été décerné à Jérôme Loubry, pour *Les Refuges* (Calmann-Lévy, 2019, 396 p., 19,90 €).

—

Bolivie

***Après l'Argentine, le Brésil, le Mexique et le Pérou, la Bolivie accueille le 5e centre du Réseau de la Francophonie aux Amériques. Il s'agit de* « soutenir l'apprentissage du et en français en Amérique latine, ainsi que de favoriser un rapprochement entre la communauté universitaire et la société**

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 11

civile ». *Il a été inauguré, en octobre, à l'Universidad Mayor de San Simon, à Cochabamba.*

—

Portugal

Le XXVII^e congrès de l'APPF aura lieu les 24 et 25 janvier, à la Faculté des sciences sociales et humaines de Lisbonne : « Enseignement des langues : monter, piloter et évaluer un projet interdisciplinaire ».*

—

Bibliothèques et librairies resteront ouvertes jusqu'à minuit, le 18 janvier, pour la 4^e Nuit de la lecture.

—

Québec

Organisée par l'université de Montréal en partenariat avec l'université Mohammed V de Rabat, la 2^e conférence internationale sur la Francophonie économique aura lieu du 2 au 4 mars, à Montréal. Thème : « L'entrepreneuriat et l'insertion professionnelle des jeunes et des femmes en Afrique francophone ».

—

Belgique

• La Foire du livre de Bruxelles (entrée gratuite) se tiendra du 5 au 8 mars. Le Maroc en sera l'invité d'honneur.

• Rappel : le concours de textes de la Maison de la Francité, lancé en mars 2019, s'achèvera en mars 2020. Il est destiné aux amateurs ou professionnels de Belgique, de Tunisie et des Caraïbes. Thème : « Circuit ».

—

Suisse

« La linguistique appliquée à l'ère digitale », colloque organisé par VALS-ASLA, du 12 au 14 février, à l'université de Neuchâtel.*

—

Atlantide, Les Mots du Monde à Nantes, festival des littératures, se tiendra du 5 au 8 mars, placé sous la direction artistique d'Alain Mabanckou.

—

La deuxième édition des Résonances francophones se tiendra à Paris, du 10 au 12 mars. Y seront récompensés un livre, une chanson, un film...

—

Salons

• Le 21^e Printemps des poètes, du 7 au 23 mars, a pour thème « Le courage ».

• Livre Paris se tiendra du 20 au 23 mars. L'Inde en sera l'invitée d'honneur.

—

Organisée par l'APFA*, la Semaine francophone du Mot d'or 2020 se tiendra du 16 au 21 mars. On peut s'inscrire en ligne pour la coupe du Mot d'or.

—

« La francophonie » sera, le 16 mars, le thème de la Journée des dictionnaires, organisée par Jean Pruvost à l'Alliance française, 101, boulevard Raspail, à Paris-6^e.

—

Nos concours

• Avec le soutien de la Marine nationale, DLF organise le 24^e Plumier d'or, destiné aux élèves de 4^e des collèges en France et dans les établissements français de l'étranger.

• Sous le haut patronage de M^me Jacky Deromedi, sénateur représentant les Français établis hors de France, DLF organise la 21^e Plume d'or, destinée aux étudiants des Alliances françaises de l'étranger, durant la Semaine de la langue française. Règlement sur le site de DLF.

Françoise Merle

*APFA
Actions pour promouvoir le français des affaires
*APPF
Association portugaise des professeurs de français
*ASLA
Association suisse de linguistique appliquée
*CMF
Conférence ministérielle de la Francophonie
*DGLFLF
Délégation générale à la langue française et aux langues de France
*OIF
Organisation internationale de la Francophonie

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 12

Les langues de l'Europe

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 13

Lettre ouverte
au président de la République

S'intitulant « Collectif résistance francophone », vingt-cinq associations ont adressé, le 22 octobre 2019, une lettre ouverte à M. Emmanuel Macron. Elle est publiée intégralement sur le site de DLF. Nous en reproduisons ici la partie concernant l'Europe.

Monsieur le Président,

Résistance francophone est un collectif d'associations en synergie en France et dans d'autres pays ayant le français en partage.

Depuis votre candidature de 2017, nous vous avons saisi plusieurs fois de nos préoccupations au sujet de votre politique du français et de la Francophonie.

Vos engagements de candidat, écrits, sérieux, concrets, ont été accueillis en 2017 avec un vif intérêt. De même lorsque vous fîtes écho à nos propositions, le 20 mars 2018, dans la présentation de votre politique pour le français, ainsi qu'à notre projet associatif (2001) d' « Institut de la Francophonie et de la diversité culturelle » au château de Villers-Cotterêts.

Nous nous réjouissons de la mise en place effective des moyens humains, financiers, administratifs, nécessaires au projet Villers-Cotterêts, dont les travaux commencent, en vue d'une inauguration en 2022.

Certes, en même temps, des signaux contraires inquiétants ont été émis par vous-même et votre gouvernement. Ils ont, du reste, été

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 14

publiquement critiqués de divers côtés, y compris par nos associations.

Mais nous avons voulu croire que ces concessions à la « modernité » ne l'emporteraient pas sur votre rôle et votre volonté de Président de promouvoir les intérêts fondamentaux de la France et de sa civilisation, au cœur desquels figurent la langue française et la Francophonie.

Ainsi nourrissons-nous l'espoir que vous ferez, à terme rapproché, prévaloir ces intérêts face à deux évolutions fort dangereuses pour le français :

La première de ces évolutions découle du vote Brexit du 23/6/2016. La CEE avait fixé en 1958, en son règlement nº 1, les langues officielles et de travail. Devenue Union, elle l'a, par votes à l'unanimité, adapté aux vagues d'adhésions. Le Royaume-Uni déclara l'anglais pour l'usage officiel de l'UE. La République d'Irlande fut le seul autre nouvel adhérent à déclarer l'anglais, mais en ajoutant le gaélique : unique exemple de membre à deux langues officielles « UE ».

Le Brexit fragilise donc – surtout politiquement – le statut actuel de l'anglais.

Or, un mouvement s'est développé, dans diverses capitales et institutions de l'UE, en faveur non de l'abandon ou de la réduction de la place de l'anglais, mais tout au contraire de son maintien. Voire de sa promotion comme « langue commune », officielle de fait, appelée à le devenir seule en droit. Cela en invoquant la situation actuelle conquise grâce à l'opiniâtreté des nouveaux entrants, et au laxisme persistant des autres, Français en premier lieu. En osant aussi plaider que l'anglo-américain, n'étant plus langue officielle d'un membre important, devient « neutre », une sorte de commode « espéranto »...

Il pourrait donc y avoir un vote du Conseil de l'UE pour adapter le statut des langues à la situation créée par le Brexit. Un vote selon la règle intangible de l'unanimité, qui entraîne le rejet du texte proposé si un seul pays y met son veto.

Monsieur le Président, c'est d'abord de la France que les Français – et des Européens et francophones de partout – attendent un veto. Une

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 15

opposition déterminée au mouvement pour la « langue commune ». Le Brexit aidant, on ne peut plus exiger des administrations nationales qu'elles travaillent sur des documents reçus uniquement en anglais, et répondent dans cette seule langue.

Il y va du destin de l'Europe elle-même, qui est diversité de hautes cultures, et non une vaste prairie, un simple espace à uniformiser, notamment par l'anglais, pour mieux le dominer. Enjeu économique, mais surtout civilisationnel.

Monsieur le Président, la position que vous prendrez au nom de la France aura des effets et un retentissement considérables. Vous pouvez vous placer dans le sillage du Général refusant l'AMGOT en 1944, puis sortant de l'OTAN militaire en 1965 ; du peuple français repoussant la « Constitution Giscard » en 2005 ; et du président Chirac, à qui vous venez de rendre un bel hommage, notamment pour son refus d'engager la France dans la guerre de M. Bush en Irak.

Monsieur le Président, à votre tour, vous avez entre vos mains le destin de la France. Pour la langue et les cultures en Francophonie, pour celles d'Europe, pour la civilisation, vous seul pouvez dire « non » aux menées impériales. [...]

Alliance Wallonie France (AWF) Belgique, Association des écrivains combattants (AEC), Association Francophonie Avenir (AFRAV), Association pour la promotion de la francophonie en Flandre (APFF), Belgique, Athena, Association pour la défense et la promotion des langues officielles de la Communauté européenne (siège à Luxembourg), Avenir de la langue française (ALF), Carrefour des acteurs sociaux (CAS-pôle Francophonie), Centre d'études et de recherches sur le monde francophone (CERMF), Cercle littéraire des écrivains cheminots (CLEC), Collectif langue française (CLF), Suisse romande, Collectif « Non au tout-à-l'anglais ! Non à l'anglais partout ! », Comitato Allarme Lingua (Italie), C.O.U.R.R.I.E.L., Défense de la langue française (DLF) et DLF-Pays de Savoie, Droit de comprendre (DDC), Forum francophone international (FFI-France), Forum francophone international (FFI-Québec), Forum pour la France (FPF), France-Univers, Francophonie Force oblige (FFO), Impératif français, (IF, au Québec), Institut culture, économie, géopolitique (ICEG), Observatoire des libertés (OdL), République exemplaire.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 16

Le français en France

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 17

L'Académie
gardienne de la langue

Le nom *rébellion* se rebelle*

Emplois fautifs

Dans les quatre premières éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* (de 1694 à 1762), le nom *rébellion* était écrit *rebellion*. Ce faisant, l'Académie suivait peu l'usage puisque dans *Tartuffe*, Molière écrivait déjà faire *rébellion*. Aujourd'hui, sans doute par analogie avec *rebelle* et se *rebeller*, on entend et on lit de plus en plus *rebellion*. Rappelons donc que, depuis plus de deux siècles, cette forme est fautive et que c'est bien *rébellion* qu'il faut dire et écrire, et ajoutons pour conclure que ce qui vaut pour le couple *rebelle-rébellion* vaut aussi pour *tenace-ténacité*, la forme *tenacité* étant, comme *rebellion*, à proscrire.

On dit	On ne dit pas
Deux bataillons sont entrés en rébellion	*Deux bataillons sont entrés en rebellion*
La rébellion a été vaincue	*La rebellion a été vaincue*
Faites preuve de ténacité	*Faites preuve de tenacité*

* * *

Apprendre sur le tard et Apprendre sur le tas*

Emplois fautifs

La locution *sur le tard* a d'abord signifié « à la fin de la journée, à une heure avancée » ; elle s'emploie aujourd'hui au sens d'« à un âge ou à un moment considéré comme avancé » ; on dit ainsi *il s'est marié sur le tard*, *il a appris l'anglais sur le tard*. Il convient de ne pas confondre cette locution avec *sur le tas*, attesté depuis plus d'un siècle (que l'on trouve aussi dans *grève sur le tas*), et qui signifie « directement sur le lieu de construction » et, figurément et familièrement, « qui s'acquiert, se fait par l'expérience directe du métier ». Cet emploi dérive du sens familier de *tas* en maçonnerie : « endroit où l'on taille les pierres à bâtir, puis où l'on construit le mur ».

On dit	On ne dit pas
Il s'est mis à la musique sur le tard	*Il s'est mis à la musique sur le tas*
Il a appris son métier sur le tas	*Il a appris son métier sur le tard*

* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique« Dire, ne pas dire » (5 septembre 2019).

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 18

Mots en péril

DICTAME : n. m. **1.** Plante aromatique de la famille des Labiées, dans laquelle les Grecs voyaient un puissant vulnéraire. **2.** fig. Baume qui apaise, qui adoucit la souffrance morale.
« *Dieu leur a donné l'unique dictame qu'il y ait pour les blessures incurables du cœur.* » **(Lamartine.)**

CADUCITÉ : n. f. **1.** État de ce qui est prêt à tomber. **2.** Période de la vie qui précède la décrépitude.
« *Quel appauvrissement ! Quelle caducité ! Tu n'es que surannée et tu n'es pas antique...* » **(Th. Gautier.)**

HABITUDINAIRE : n. m. Celui qui commet toujours le même péché.
« *Pour les âmes timorées de ces habitudinaires qui n'osent plus, après de persévérantes chutes, franchir le seuil de l'église, elle* [la troisième statue des reines de Chartres] *se fait prévenante.* » **(Huysmans.)**

HUSSARDER : v. int. Agir avec hardiesse, promptitude.
« *Les gens [...] qui hussardent, les pléthoriques, les beaux sanguins, les solides mâles qui dédaignent les entrées et les épisodes et se ruent, en perdant aussitôt la tête...* » **(Huysmans.)**

PALLIDE : adj. Pâle.

> « *Comme un vol d'oiseaux blancs, que mes désirs pallides*
> *Se lèvent lentement aux rives de Lesbos !* » **(Tola Dorian, 1839-1918.)**

TÉRÉBRANT : adj. ZOOL. - **1.** Qui perce des trous dans des matières dures, qui creuse des galeries. **2.** Qui tend à pénétrer en profondeur dans les tissus. *Kyste, ulcère térébrant.* **3.** fig. litt. Aigu, très vif.
« *Sa conscience étouffait sous l'étreinte de remords chaque jour plus précis, plus térébrants, et avec des pointes vrillantes.* » **(Richepin.)**

Gilles Fau
Délégation du Lot

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 19

Acceptions et mots nouveaux*

ACCORD PARAPLUIE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES Forme abrégée : ACCORD PARAPLUIE (pour *umbrella agreement*) : Accord international de coopération pénale qui permet de protéger les données personnelles en encadrant leur exportation et leur exploitation.
Note :
1. L'accord parapluie est un élément du bouclier de protection des données personnelles.
2. L'accord parapluie a pour but de prévenir ou de réprimer la commercialisation abusive des données personnelles.

AFFAIRE GELÉE Synonyme : AFFAIRE DORMANTE (pour *cold case*) : Affaire pénale non élucidée mais non prescrite, qui est susceptible d'être réexaminée après un long délai à la lumière d'éléments nouveaux apportés notamment par le progrès des moyens d'analyse.

BOUCLIER DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES Forme abrégée : BOUCLIER DE PROTECTION (pour *privacy shield*) : Ensemble de dispositions de protection des données personnelles mises en œuvre pour contrôler l'exportation et l'exploitation de ces données à des fins commerciales.

JUSTICE RESTAURATRICE Synonyme : JUSTICE RÉPARATRICE (pour *restorative justice*) : Démarche pénale qui vise à restaurer la cohésion sociale en faisant participer l'auteur d'une infraction à la réparation de ses effets, en relation avec la victime et, le cas échéant, avec d'autres personnes affectées.

MINAGE PIRATE (pour *cryptocurrency mining, cryptojacking*) : Prise de contrôle, au moyen d'un logiciel malveillant, de la capacité de calcul de terminaux ou de serveurs informatiques aux fins du minage d'une cybermonnaie.

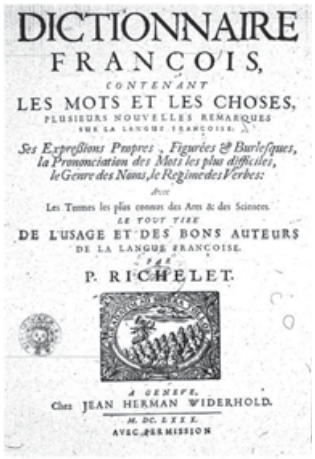
PIÈGE À BILLETS (pour *cash trapping*) : Mécanisme, installé subrepticement sur un distributeur automatique, qui empêche la sortie des billets et permet leur récupération par un voleur après le départ du client.

* Extraits de « Vocabulaire du droit », publié au *Journal officiel* le 31 août 2019. Signalons aussi « Vocabulaire de la biologie » (12 septembre 2019), « Vocabulaire de l'environnement : climat-carbone » (24 septembre 2019) et « Vocabulaire de l'environnement » (16 octobre 2019). Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site *France Terme*.

DLF 274 interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 20

De dictio*n*aires en dictio*nn*aires

Du petit souris au souris du matin…


DICTIONNAIRE
FRANÇOIS,
CONTENANT
LES MOTS ET LES CHOSES,
PLUSIEURS NOUVELLES REMARQUES
SUR LA LANGUE FRANÇOISE.
Ses Expressions Propres, Figurées & Burlesques,
la Prononciation des Mots les plus difficiles,
le Genre des Noms, le Regime des Verbes:
Avec
Les Termes les plus connus des Arts & des Sciences.
LE TOUT TIRÉ
DE L'USAGE ET DES BONS AUTEURS
DE LA LANGUE FRANÇOISE.
PAR
P. RICHELET.
A GENEVE,
Chez JEAN HERMAN WIDERHOLD.
M. DC. LXXX.
AVEC PRIVILEGE.

« Faire un souris amoureux à un Amant », est-il avancé en guise d'exemple pour l'article consacré au « souris » dans notre tout premier dictionnaire monolingue, le *Dictionnaire françois* de Richelet publié en 1680. Précisons d'emblée qu'en 1694 l'Académie française, en la première édition de son dictionnaire, rappelle utilement que le *sousris* – orthographe choisie alors par les académiciens et Furetière – représente le parfait synonyme du *sousrire*.

Sous le « ris » et souvent « petit »

La norme provisoirement choisie, *sousris*, laissait encore au XVII^e^ siècle deviner nettement son appartenance à la famille du verbe *rire* avec le *sousrire* qui çà et là pouvait encore apparaître dans une orthographe transparente et hiérarchisante, en s'agrémentant d'un trait d'union : le *sous-rire*. En 1694, l'Académie offrait d'ailleurs judicieusement les articles consacrés au « sousrire » et au « sousris » dans le sillage de l'article « rire » conformément au choix propre à la première édition, consistant à rassembler les mots par famille. Ainsi, entre la « risée » et le « ris », éclatant, ou forcé au point qu'il « ne passe pas le nœud de la gorge », rayonnait le « sousris », présenté comme un charme certain avec le « doux sousris » auquel on ne résiste pas.

Souvent alors agrémenté de l'adjectif *petit*, voici par ailleurs le « petit sousris », volontiers « malicieux » pouvant parfois démarquer quelque recul : « Cette parole indiscrète lâchée excita un petit sousris dans

DLF 274 interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 21

l'assemblée », déclare par exemple Furetière. Ou encore de même tonalité : « Les gens graves ne tesmoignent la joye de leurs cœurs que par un petit sousris. »

Lèvres plus ou moins serrées, le souris est-il lié ?

Avec le verbe *sousrire*, c'est l'occasion pour Furetière d'en donner une description presque physiologique : « Sousrire : donner quelque petit signe de joye par un léger mouvement des lèvres & des joues. » Hélas, la suite se gâte avec un exemple surprenant : « Cette matronne n'a pu s'empêcher de sousrire au récit de ce beau tour de galanterie. » Quel souvenir particulier de Furetière se cache derrière pareil exemple ? Consulter Littré est souvent surprenant en termes de prononciation dans la mesure où il prône fréquemment une prononciation très classique, parfois en passe de disparaître. Ainsi, pour le « souris », il ne manque pas de préciser que « l's se lie », assorti d'un exemple en prononciation restituée : « un sou-ri-z'agréable ». Cependant, Littré en honnête linguiste ne peut omettre de rappeler que le grammairien Chifflet, de son côté, estime que « l's ne se lie pas ». Alors, restons libre de choisir la prononciation qui nous sied !

À Buffon, l'auteur de l'*Histoire naturelle*, de nous offrir à sa façon une délicate analyse du « souris », reprise in extenso par Littré : « Le souris est une marque de bienveillance, d'applaudissement et de satisfaction intérieure, c'est aussi une façon d'exprimer le mépris et la moquerie ; mais dans le souris malin, on serre davantage les lèvres l'une contre l'autre, par un mouvement de la lèvre inférieure. »

De la poésie et de l'esprit

Alors que le rire traduit la joie qui éclate, le sourire relève de fait de la séduction. Ainsi Musset, dans *Carmosine*, décrit-il délicatement la « fine

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 22

joue » de son personnage « couleur de pêche, relevée par le coin d'une lèvre de pourpre où le sourire voltige sur deux rangs de perles ! » Dans un autre registre, en 1821, le poète Fontanes n'est pas aussi sans nous émouvoir lorsqu'il évoque la disparition de l'être aimé : « Faut-il perdre si tôt, enlevé par le temps, le souris d'une épouse, et les fleurs du printemps ? » Le sourire frais et charmant, source de lumière, se retrouve enfin au sens figuré, encore mentionné dans nos dictionnaires contemporains, avec « le souris du matin ». Ce sont cependant les verbicrucistes qui offrent du sourire les définitions les plus spirituelles : « la perfection du rire » et « le meilleur des maquillages » !

Jean Pruvost

EDP : sémantique

Au grand dam des courageux marcheurs des villes, le « piéton augmenté » urbain – un pas dans le transhumanisme ? – se déplace aujourd'hui en EDP, ou « engin de déplacement personnel motorisé ». Vous trouverez ces engins électriques (par opposition aux engins à propulsion musculaire tels que *rollers** ou *skates***) protéiformes, et supposés unipersonnels, le plus souvent là où ils n'ont pas le droit d'être ou vous frôlant à des vitesses interdites. Ils ont pour nom :

TROTTINETTE ÉLECTRIQUE, dont on sait maintenant qu'elle est la transformation en objet dangereux, voire mortel, de la patinette[1] de notre enfance.

HOVERBOARD ou GYROSKATE, sorte de planche à roulettes, avec une zone d'appui plus ou moins large et deux roues à chaque extrémité.

DLF 274 interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 23

Il est propulsé par deux moteurs électriques indépendants.

GYROPODE, connu aussi sous le nom de *Segway*, inventé en 2001, est constitué d'une plate-forme sur deux roues et d'un guidon pour la manœuvre. Il est même utilisé en certains lieux et circonstances par les forces de l'ordre.

MONOROUE ou GYROROUE, version sans guidon du gyropode inventée en 2005, comprend une roue carénée, un moteur gyroscopique et deux pédales ou marchepieds escamotables. Il requiert un apprentissage pour son utilisation.

Ces transporteurs personnels sont réglementés depuis le décret nº 2019-1082 du 23 octobre 2019. Les déplacements de ceux qui continuent à « prendre le train onze[2] » devraient être plus sûrs.

Elisabeth de Lesparda

---

* Se dit ou doit se dire *quad*, depuis le 21 avril 2011.
** Se dit ou doit se dire *planche à roulettes*, depuis le 26 novembre 2008.
1. La patinette est également un ski de petite taille qui se pratique sans bâtons.
2. Expression populaire : marcher.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 24

Les mots en famille

Côté cour ou côté jardin ?

Si les expressions côté cour, côté jardin ont fait florès au théâtre, on le doit aux sociétaires de la Comédie-Française qui ont dû, au XVIIIe siècle, s'installer aux Tuileries pour jouer dans la salle des machines.

Quand les acteurs répétaient, ils voyaient à leur droite le jardin des Tuileries et à leur gauche la cour du Louvre.

Pour le public, la position était inversée. Aussi parle-t-on, dans le vocabulaire théâtral, du côté cour pour désigner le côté droit de la scène et du côté jardin pour le côté gauche.

Ce que l'on sait un peu moins, c'est que les mots cour et jardin proviennent de la même racine indo-européenne, la racine **ghort* ou **gher* qui marque l'idée générale d' « enclore un lieu ».

Issus de cette racine, on trouve en grec *khortos*, « l'enclos », en latin *hortus*, « le jardin », et *cohors* dont dérive en bas latin *curs, curtis*, « cour » ; le sens de « jardin » réapparaît en allemand avec *Garten*, en anglais *yard* et *garden*, en espagnol *huerta*. Cette racine, en vieux slave *grad* et en russe *gorod*, prend le sens de « ville entourée de murailles », comme pour les villes de Novgorod ou Petrograd.

Reprenons ces mots : tout d'abord, le mot grec *khortos*, « l'enclos ». Dans son *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey fait observer que ce mot peut être apparenté à *khoros*, l' « espace de danses et de chants des théâtres grecs », lieu circonscrit par des gradins dans lequel les chorégraphes pouvaient exercer leur talent.

Chœurs et chorales dérivent de ce mot grec en passant par le latin *chorus*, « danse, groupe de danseurs et de chanteurs ».

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 25

Le mot latin *hortus*, provenant également de la racine **ghort*, nous a donné horticulture, ainsi que le prénom Hortense, d'où hortensia.

C'est le botaniste Philibert Commerson qui donne le nom d'hortensia à la fleur, sans doute en raison de son voyage avec Hortense de Nassau, avec laquelle il venait de rentrer d'une expédition botanique.

Le mot jardin, quant à lui, remonte au gallo-romain *hortus gardinus*. Le mot *gardinium* est attesté au IXe siècle en latin médiéval, avec le sens de « jardin entouré d'une clôture ». Ce mot, de l'ancien francique **gart*, a le sens de « clôture ».

Quant au mot latin *cohors*, de la famille de *hortus*, il est employé à la fois avec le sens de « cour de ferme » et de « division » du camp romain, puis désigne les soldats cantonnés à l'intérieur de cette division. La cohorte était constituée de six cents hommes.

Le bas latin *curs, curtis*, dérivé de *cohors*, donnera *cort* avant de devenir cour, vraisemblablement sous l'influence du latin *curia*, « curie romaine ».

Ce mot *cort* ou *curt* désignera, au Xe siècle, un « espace découvert entouré de murs » avant de qualifier la « résidence d'un souverain ». L'entourage, cette fois-ci, n'est plus uniquement fait de murs, mais aussi de courtisans et de... courtisanes très proches du roi, qui se trouvent dans la cour d'honneur pour faire la cour au roi et être bien en cour. Tout ce beau monde s'exprime, bien entendu, avec courtoisie. La cour du roi est bien sûr plus prestigieuse que la cour des Miracles, repaire de gueux !

Il n'y a donc rien d'étonnant qu'à la belle saison toute une cohorte de mélomanes se presse dans les cours et les jardins pour écouter chœurs et chorales, instants de réel bonheur, puisque certains morceaux étaient déjà joués à la cour des rois devant les courtisans.

N'oublions pas non plus que le mot *curt* désignera aussi, dès le XIIe siècle, la cour de justice, ainsi les huissiers peuvent-ils annoncer dans les tribunaux : la Cour !

DLF 274 interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 26

Nos investigations seraient toutefois incomplètes, si nous ne confiions pas la suite de l'enquête aux fins limiers de Scotland Yard !
Scotland Yard tire son nom de la rue où la police londonienne avait son siège à l'origine. Au xᵉ siècle, Edgar le Pacifique avait offert un lopin de terre à Kenneth II d'Écosse pour qu'il ait une résidence à Londres. Ce lieu fut baptisé le jardin d'Écosse, en anglais *Scotland Yard* !

Avec *Yard*, même racine que *garden*, pour désigner un « jardin clos », il est temps maintenant de clore notre enquête !

Philippe Le Pape
Délégation de Touraine

Bête à bon Dieu

Le terme *coccinelle* dérive du mot latin *coccinus*, qui signifie « écarlate ».
Le surnom « bête à bon Dieu » est tiré d'une légende remontant au xᵉ siècle.
Au Moyen Âge, un homme fut accusé d'un crime. Condamné à mort pour ce meurtre commis à Paris, cet homme, qui clamait son innocence, dut son salut à la présence du petit insecte.
En effet, le jour de son exécution publique, le condamné devait avoir la tête tranchée. Mais une coccinelle se posa sur son cou.

DLF 274 interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 27

Le bourreau enleva donc la coccinelle très délicatement et releva sa hache afin de trancher le cou du jeune homme.
Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il constata que la coccinelle était de retour sur le cou du pauvre jeune homme !
Le bourreau eut beau insister, la coccinelle était obstinée à tel point que le roi d'alors – Robert II, dit le Pieux (972 - 1031) – intervint.
Considérant que l'évènement était un miracle et que la coccinelle accomplissait là une mission divine, il décida de gracier le condamné.
Quelques jours plus tard, le vrai meurtrier fut retrouvé.
Les spectateurs, persuadés que le Tout-Puissant avait envoyé la coccinelle pour sauver cet innocent, lui donnèrent le nom de « bête à bon Dieu ».

Dès lors, les gens de Paris parlèrent de la « bête à bon Dieu » et plus personne n'aurait écrasé ce petit insecte, au risque de commettre un sacrilège.

Les coccinelles figurent parmi les insectes utilisés par l'homme : beaucoup d'espèces se nourrissent en effet de pucerons et sont donc utilisées en lutte biologique comme insecticide naturel.
Contrairement à la croyance populaire, le nombre de taches de la coccinelle ne dépend pas de son âge, mais de l'espèce, dont il peut être une clé d'identification.
Souvent, on représente la coccinelle avec une robe rouge à pois noirs. En réalité, elle se décline en quelque 5 000 espèces aux couleurs et aux dessins variés : certaines sont orange ou jaunes à points noirs, d'autres sont noires à points rouges, un petit nombre affiche une couleur unie. Et on en trouve même en damier ou à rayures.

Madly Podevin

* Madly Podevin nous recommande vivement le site Loirebeauce-encyclopedia, sur lequel elle a lu cette légende, dont elle s'est largement inspirée.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 28

De la bouche du dévorant...

Jargon, argot du travail ? Au même titre que bien des vocabulaires propres à d'autres corporations, le lexique ferroviaire entretient une vraie culture à part entière. Mais ses particularités sont rendues complexes par une différenciation géographique. L'aventure du chemin de fer en France commence comme une exploitation de lignes distinctes par des compagnies privées. Entre 1860 et 1900, celles-ci se regroupent progressivement en cinq grandes compagnies, toutes partant de Paris ! Ce modèle eut cours jusqu'à la création en 1938 d'une compagnie générale d'État, la Société nationale des chemins de fer (SNCF). En fait, chaque compagnie avait développé son propre vocabulaire. Étienne Cattin (lire plus loin) intègre radicalement dans son œuvre celui propre au réseau Est du pays. Apprécions-en l'originalité, voire l'ingéniosité parfois humoristique !

Quelques exemples.

Allumeur : agent affecté à un dépôt, donc non « roulant », chargé de la préparation du foyer et de son allumage.

Bandage : anneau métallique circulaire agrafé sur la jante des roues des locomotives, à l'extérieur des boudins... Le bandage « serrait » en quelque sorte le rail .

Boudin : partie de la roue en contact avec le rail.

Bouille : nom familier donné à la locomotive, par analogie avec « bouilloire ».

Chef de feuille : cadre chargé, dans un établissement de traction, de commander le personnel de conduite.

Croc : large râteau à trois dents servant au chauffeur à réactiver le feu.

Détriper : utiliser prématurément les réserves de combustible.

Dévorant : terme familier désignant un membre du personnel de conduite « vapeur ».

Messageries : train de marchandises rapide réservé au fret périssable.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 29

Mountain : type de locomotive construite après la Seconde Guerre mondiale, conçue pour tracter les express et rapides lourds. Elle a tiré le Mistral Lyon-Marseille.

Reniper (se) : se refaire une santé, soit refaire le plein du tender, ou rattraper le temps perdu.

Saut-de-mouton : ouvrage d'art permettant à deux voies de se croiser sans avoir à interrompre le trafic, l'une enjambant l'autre d'un petit pont.

Souffleur : couronne de bronze, creuse et percée de trous, raccordée par un tuyau à une prise de vapeur manœuvrable depuis la cabine. Quand on ouvre la prise de vapeur, celle-ci s'échappe dans la boîte à fumée vers la cheminée, activant ainsi le tirage.

Vorace : terme familier pour les trains de voyageurs rapides ou express à marche tendue, ainsi dénommés parce que leur locomotive « dévorait » le charbon en quantité beaucoup plus importante que celle d'un train ordinaire.

Étienne Cattin naquit dans l'Ain, le 29 janvier 1912, dans une maison construite par son père près d'un passage à niveau de la ligne Bourg-en-Bresse-La Cluse... Il y grandit. Il sortit en 1936 de l'École centrale des arts et manufactures et entra à la SNCF en 1939, au dépôt de Paris-La Villette. D'abord chauffeur puis mécanicien de route sur les locomotives à vapeur du réseau Est, Étienne Cattin occupa très vite des postes de direction, tout en exerçant des responsabilités syndicales majeures à la CFTC. Il se mit à écrire *Trains en détresse* (prix Vérité 1953), *Ceux du rail* (prix Chatrian 1954), *Les Dévorants* et *La Fin des dévorants* (1956). *L'Express du soir* obtint le prix Jean-Macé en 1962. Il mourut en 1966. Un an plus tard, l'Association des écrivains cheminots – à laquelle il avait adhéré, humblement, à sa création en 1953 –, décida d'accoler son nom au sien. Voilà pourquoi la revue de cette association s'appelle, depuis 1968, « *Le Dévorant* ».
Le Cercle littéraire des écrivains cheminots, à travers ses activités et sa revue, participe de façon très active à la défense de la langue française.

Christian Massé

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 30

Déconseillé

Agressif, ive [agʀesif, iv] adj. (Homonyme emprunté). […]
1. Dynamique, offensif ; entreprenant, efficace, combatif, audacieux, actif ; accrocheur. *Entreprise agressive ; vendeur agressif.*
2. Compétitif, promotionnel. *Prix, tarif agressif.*
Ici, l'anglicisme est purement sémantique. Un sens nouveau, dérivé de l'anglais, est un ajout favorisé par l'identité de l'orthographe.

Ce mot étant « déconseillé », on peut utiliser : compétitif, -ive ; promotionnel, -le ; dynamique ; combatif, -ive ; efficace ; audacieux, -euse ; entreprenant, -e ; offensif, -ive…

Alexandre Klimenko

NDLR : Voir le site : https://nda.observatoireplurilinguisme.eu.

Vocabuliste

À vous de trouver la bonne définition*.

1. CAPONNIÈRE
A. Femme de Cap-Hornier.
B. Petit ouvrage de flanquement des fossés d'une place forte.
C. Organisation de défense élastique.

2. CAPUCINADE
A. Entrée dans l'ordre des Capucins.
B. Dégustation comparée de cappuccini.
C. Tirade banale sur la morale.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 31

3. CASAQUIN
A. Habilleur de jockeys.
B. Personnage qui tourne facilement casaque.
C. Corsage de femme serré à la taille avec de petites basques.

Jean Laquerbe

* Réponses : 1. B. 2. C. 3. C.

De quand date ce texte* ?

Défense de la langue française

On parle français aujourd'hui dans toute l'Europe et une grande partie du monde connu, preuve incontestable de la beauté, des charmes et de l'importance de cette langue. Le nombre de ceux qui la connaissent est cependant fort petit : bien des personnes croient qu'il suffit d'avoir fait ses classes pour savoir parfaitement le français.

Mais combien y a-t-il de collèges en province où l'étude de la langue française est absolument négligée ? Au point que les jeunes gens, au sortir de leur classe, non seulement ne connaissent pas leur langue, ils ne savent pas la lire.

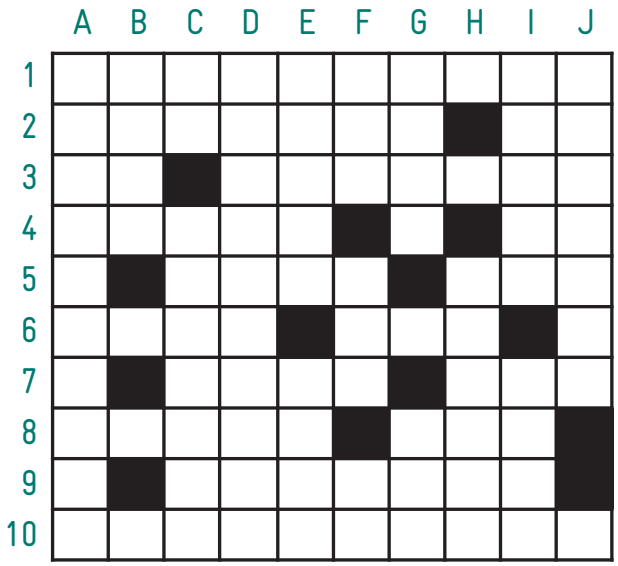
Une prononciation pure est ce que l'on doit d'abord rechercher et acquérir par l'étude de la langue française.

Si les règles de la prononciation sont difficiles, celles qui conduisent à la connaissance exacte de la langue le sont encore davantage. Il faut de la mémoire et du goût pour observer les premières ; mais on ne peut acquérir les autres sans une étude réfléchie et des méditations profondes.

* Solution page XI.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 32

Mots croisés de Melchior



1. Privilégiées étaient celles qui entraient dans la Cité interdite.
2. Parfume la nourriture. Tête de mygale velue.
3. Participe. À donner aux moineaux.
4. Président décapité. Do.
5. Petites superficies. Petite sainte.
6. On le met pour arrêter définitivement quelque chose. Jouvenceau.
7. On le prend pour s'élever. Créateur de la SPA.
8. Elle ne dénonce jamais son porc. Bibliothèque du collège ou du lycée.
9. Garnies de rayures.
10. Rimbaud n'y voit que du blanc.

A. Lancée de très haut.
B. Prénom masculin d'origine scandinave.
C. Cerdan le fut-il jamais ? Elle récrimine familièrement.
D. Cause de délits et de crimes.
E. Ne grandira plus. On y a ouvert la fenêtre.
F. Enlève. Saint espagnol. C'est-à-dire.
G. Rapidement brouillon. Sigle européen.
H. Une électrice ou une vessie.
I. Touche, peut même bouleverser. Affluent de la Seine.
J. La Révolution l'a utilisé « métriquement ».

* Solution : page XI.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 33

CQFD
Ces Quelques Fautes à Déjouer

Julien Soulié était notre invité d'honneur, le 10 octobre (voir p. IV), pour présenter son nouvel ouvrage *Par humour du français ! L'orthographe comme on ne vous l'a jamais expliquée* (La Librairie Vuibert, 256 p, 18,90 €). Difficile d'en extraire un passage, tant toutes ses pages sont à la fois instructives et amusantes. Nous avons choisi, malgré tout, le deuxième et le quatrième de ses « CQFD » (respectivement p. 92 et 165).

© Madly Podevin

« Voilà. Je m'arrête un peu : c'est fatigant de lire, même si je trouve ce bouquin vraiment convaincant. »
Fatigant, *fatiguant* ? *Convaincant*, *convainquant* ?
Quand vous conjuguez votre verbe, vous devez retrouver votre radical intact : *fatiguer* donne *nous fatiguons*, *je fatiguais*, où le *u* du radical est précieusement conservé. Donc, ce *u* est présent dans *fatiguant* uniquement quand ce mot est un verbe (on appelle cette forme invariable un participe présent) :
Les élèves fatiguant *le prof, il pique un roupillon en pleine interrogation.*
Dans les autres cas, vous aurez affaire à l'adjectif *fatigant* (sans *u*), qui s'accorde avec le nom qu'il décrit :
Les élèves de ce prof sont fatigants.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 34

Si vous hésitez, essayez de placer un petit *très* devant votre *fatig(u)ant*.
Si c'est l'adjectif, ça fonctionnera :
Les élèves de ce prof sont très fatigants.
Si c'est un participe présent, impossible :
Les élèves très fatiguant le prof, il pique un roupillon en pleine interrogation
n'est pas vraiment une phrase correcte...
Ce sera la même chose pour *intrigant*, *navigant*, *zigzagant* :
Le personnel navigant *est très* intrigant.
Ce phénomène touche aussi les formes en *-c- / -qu-* :
En communiquant *et en* provoquant*, il s'est montré très* convaincant.
Convainquant *son auditoire, ce* communicant *est assez* provocant.
CQFD.

* * * * *

« Voilà. On est en bonne voie pour finir cette œuvre tout excitante avant la fin de la nuit. »
Tout excitante ? Depuis quand n'accorde-t-on pas *tout* au féminin ?
Devant un adjectif, *tout* est invariable, car il est synonyme de « complètement » (adverbe, donc invariable) :
Elle est tout étonnée d'avoir compris cette règle.
Mais alors, pourquoi dit-on *Elle est toute fatiguée*, *elle est toute gentille* ?
Toute est bien accordé, non ?
En effet, *tout* s'accorde devant un adjectif féminin commençant par une consonne : au Moyen Âge et même encore en français classique, l'adverbe *tout* variait (souvenez-vous de Phèdre, chez Racine :

« C'est Vénus toute entière à sa proie attachée »).

Notre accord actuel devant une consonne est une survivance de cette variabilité.
Autre difficulté : et devant un *h*, alors ? Le *h* est-il considéré comme une consonne ou comme rien du tout, puisqu'on ne le prononce pas ?
Tout dépend du *h*.
Dans certains cas, il n'existe pas réellement et compte pour du beurre, on dit alors qu'il est muet :
Elle est tout habillée de caca d'oie.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 35

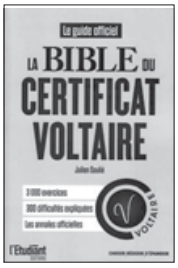
Ce qui prouve qu'il est muet, ce sont la liaison (*des (z)habits*) et l'élision (*l'habillement*). Il s'agit en général de mots issus du grec ou du latin (*habile, hébété, honnête, humain*...). *Tout* restera donc invariable : *Elle est tout hirsute.*

Dans quelques cas, le *h* est « aspiré » et fonctionne alors comme une consonne :

Elle est toute honteuse.

On ne peut faire alors ni liaison (*les | hontes*), ni élision (*la honte*). Les adjectifs concernés viennent en général des langues germaniques, qui prononcent le *h* aspiré, ou plutôt « expiré » (*hagard, haineux, hargneux, honteux*...). *Tout* s'accordera donc devant l'adjectif féminin : *Elle est toute hâlée.*

CQFD.



Julien Soulié est né à Paris, en 1976. Il fait ses classes dans le 14e arrondissement et une khâgne au lycée Fénelon.

Après une maîtrise en 1999, il obtient à la Sorbonne un DEA en linguistique diachronique, puis sera pendant dix-sept ans professeur de lettres classiques dans la région lilloise.

En 2003, il est finaliste des Dicos d'or, puis, dix ans plus tard, « Timbre d'or » des Timbrés de l'orthographe.

Il rédige de nombreuses dictées pour des concours d'orthographe et gagne la grande Dictée pour les Nuls trois années de suite.

En 2017, il devient formateur et membre des experts du Projet Voltaire. Le Projet Voltaire, c'est un outil ludique, rendant l'orthographe accessible à tous.

Il est l'auteur, depuis 2013, d'un certain nombre de cahiers de jeux, trucs et astuces, exercices orthographiques, ainsi que d'une dizaine de livres sur la langue française. Parmi eux : *Kit de secours pour les nuls*, *Le Petit Livre du participe passé*, *Le latin facile*, *Le français, c'est facile*... Cette année sont sortis pas moins de quatre ouvrages : *Bayer aux corneilles et 99 autres expressions qu'on n'a jamais (vraiment) comprises*, *Objectif zéro faute en 5 minutes par jour*, *La Bible du Certificat Voltaire* et, bien sûr, *Par humour du français !*

Julien Soulié a aussi écrit les *Mots croisés* et les *Mots fléchés* du Robert et est verbicruciste pour la revue *7 Étoiles*. Corinne Mallarmé

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 36

Nous l'écrivions jadis

Dans *Défense de la langue française* (nº 15, juillet 1962).

Extraits de l'article intitulé « BONS POINTS ».

« Il ne manquerait plus que ça... »

Tout le monde entend cette exclamation familière qui signifie à peu près : « Ce serait un comble ». Cependant les grammairiens froncent le sourcil devant l'illogisme de cette construction au conditionnel. En effet, si la *condition* était réalisée, ce qui *manquerait* serait précisément ce que l'on craint... et il n'y aurait plus de comble !

Le 14 mars dernier, la chronique de Robert Le Bidois, dans *Le Monde* portait sur cette expression. Le savant grammairien donnait quelques exemples, dont le dernier était celui-ci : « Il ne manquerait plus qu'elle ne vînt pas voir sa mère avant tout le monde. » (Dumas : *Le Fils naturel*). M. Le Bidois ajoute :

Ce dernier exemple appelle un mot d'explication, car il soulève un curieux point de syntaxe sur lequel les grammairiens observent généralement un silence prudent. La phrase de Dumas contient deux propositions – une principale : « Il ne manquerait plus que… » *et une subordonnée :* « qu'elle ne vînt pas voir… ». *Si nous observons les choses avec soin, nous constatons que le mot* que *joue ici un double rôle : d'une part, il se rattache à la principale et constitue le second élément de la locution adverbiale* ne... que *; d'autre part, il sert à introduire la subordonnée complétive (...* « qu'elle ne vînt pas voir... »*). L'expression analytique et logique de cette phrase serait donc :* «Il ne manquerait plus QUE QU'elle ne vînt pas voir... ». *Cette collision de deux* que*, dont on trouve des exemples en ancien français, n'est plus admise aujourd'hui et un seul* que *cumule, en pareil cas, la fonction d'adverbe et celle de conjonction.*

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 37

Ce tour, auquel les linguistes ont donné le nom très savant d'haplologie, est assez fréquent dans les phrases de comparaison : « J'aimerais mieux la mort qu'elle crût que je suis dans la moindre indigence » *(J.-J. Rousseau) ;* « Il ne demanderait pas mieux que l'on reconnût l'évêque de Nancy » *(M. Barrès) ;* « Quoi de plus naturel que Paul fût reçu comme l'enfant de la maison ? » *(A. Daudet). Dans tous ces exemples,* que *est, évidemment, mis pour* « que que »*).*

L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

aqueduc n. m. : L'étymologie étant liée au latin *aqua*, « eau », il n'y a pas de « c » derrière le *a*. Idem pour **aquatique**, **aqueux** (**-euse**)...

bord à bord loc. adv. : Cette locution exprime la proximité de deux navires, UN bord de l'un touchant presque UN des deux bords de l'autre. Le pluriel serait irréaliste, bien évidemment.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 38

bribe n. f. : Le pluriel s'impose logiquement dans **parler par bribes**, puisque cela signifie « parler en énonçant des propos épars, en lâchant peu à peu des éléments de phrase »... « *Il surprenait chaque jour des bribes de confidences, des lambeaux de conversation* » (J. Péladan, *Le Vice suprême*).

bureau n. m. : Le mot est au pluriel dans **un (des) immeuble(s) de bureaux**, parce que cela désigne un ou des bâtiments abritant DES bureaux. En revanche, *bureau* doit rester figé au singulier dans **des fournitures de bureau**, **un travail de bureau**, **des employés de bureau**, etc., puisque l'acception en est alors « local, lieu où s'effectue un travail » : **arriver AU bureau à huit heures et demie**, **se rendre à SON bureau tous les jours**, **du matériel de bureau**...

zigzag n. m. : Quelle que soit la distance parcourue avec hésitation par une personne qui se trouve sous le coup d'une émotion, ou en état de faiblesse physique, ou bien encore quelque peu grise, on estime qu'elle dessine UN zigzag. C'est donc le singulier qu'il faut adopter : **Le père Gnafron marchait en zigzag**. De même pour **route en zigzag** : cette voie a la forme d'UN zigzag, suit le tracé d'UN zigzag... (*N.B.* : il n'y a pas de trait d'union.)

Jean-Pierre Colignon

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 39

Le saviez-vous ?

Quelques expressions... à propos de *clou*

Il n'y manque pas un clou !

« *Nous sommes prêts et archiprêts*, **affirme, en juillet 1870, le maréchal Le Bœuf, ministre de la Guerre.** *La guerre dût-elle durer deux ans, il ne manquerait pas un bouton de guêtre à nos soldats.* » **Un mois et demi plus tard, l'Empire français capitulait face à une armée prussienne supérieurement organisée et armée, et ce « mot historique » est devenu un objet de raillerie. En parlant d'une maison, d'un bâtiment, « *il n'y manque pas un clou* » signifie que l'édifice est en parfait état :**
« *Du Capitole, il ne restait absolument rien. Pourtant il est là, devant nous, et l'on m'assure que pas un clou n'y manque à présent.* » **(Julien Green, *Journal*, 1933.)**

Ne pas en ficher (en foutre) un clou

Ne rien faire.
« *Ça* [le travail de sa femme] *permettait à notre homme de ne pas en fiche un clou, lui qui est né un peu fatigué, justement.* »
(Paul-Jean Toulet, *Les Tendres Ménages*.)

Être dans les clous

Jusqu'aux environs des années 1950, les passages délimitant les zones dans lesquelles les piétons devaient traverser les rues lorsque le feu était au vert pour eux étaient matérialisés par de gros clous fichés dans le sol et dont la partie visible était bombée... D'où le nom de « passages cloutés ». Pour respecter les règles et le Code de la route, il fallait donc traverser dans les clous, « être dans les clous ».
Par extension, « passer, rester, être... dans les clous », c'est donc respecter un règlement, la loi, un code de conduite, se conduire avec prudence, etc.

Cela (ça) ne vaut pas un clou

Autrement dit : ça ne vaut rien !...
« *Dans ces moments-là, mes qualités sommeillent, s'enfoncent, je ne vaux pas un clou.* » **(Paul Léautaud, *Journal littéraire*.)**

Jean-Pierre Colignon

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 40

L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

Une chronique qui a du style !

Lorsque le style d'un meuble, d'un objet, est caractérisé par le nom d'une période historique, par le nom d'un personnage historique, ces termes conservent leur majuscule : des fauteuils Louis XV, un bureau Empire, des chaises Renaissance, des tapisseries style Moyen Âge, une bibliothèque Régence, des tables Louis-Philippe, un buffet Directoire, un semainier Restauration, une commode Louis XVI**... (Il ne faut pas mettre de trait d'union à « Louis XV » ni à « Louis XVI » : on n'est pas, ici, dans des emplois comparables à** rue François-Ier **ou à** lycée Henri-IV**, mais en présence d'ellipses signifiant « datant du règne du roi Louis XV », « de l'époque de Louis XVI ».)**

Par abréviation, on dit familièrement : « C'est du Renaissance », « se meubler en Louis XV », « préférer le Régence au Directoire »**... (Au masculin, le mot *style* étant sous-entendu.)**

Il n'y a pas de raison de mettre une majuscule au mot *transition* lorsqu'il figure dans l'expression généraliste et vague « un style de transition ». En revanche, les spécialistes ont fait ressortir une période de dix ans (1755-1765) marquée par une... transition entre la nouveauté et l'originalité du style Louis XV et le retour à une inspiration plus classique qui va constituer la première partie du style Louis XVI. La majuscule s'impose alors pour cette acception précise : un bonheur-du-jour Transition, des secrétaires à abattant Transition**...**

Lorsque le style est déterminé par un nom commun ou par un adjectif, il n'y a pas de majuscules : le style rocaille, des cloîtres romans,

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 41

une collégiale gothique, des meubles rococo (style rocaille exagéré), le style baroque, le style nouille…

Les deux dénominations Art nouveau **et** Art(s) déco **se sont imposées comme noms propres de mouvements de rénovation des arts décoratifs et de l'architecture, avec seulement une majuscule au substantif puisque les adjectifs suivent le nom :** L'architecte belge Victor Horta est l'un des principaux pionniers de l'Art nouveau, avec le Français Hector Guimard ; L'Art nouveau correspond, grosso modo, à ce que l'on appelle la Belle Époque. **Le style** Art déco **sera particulièrement lancé lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris, en 1925, et sera donc lié aux Années folles :** La grande salle à manger du paquebot *Île-de-France*, lancé en 1927, fut un des fleurons de l'Art nouveau.

Synonyme d'Art nouveau, modern **(sans *e* final)** style **s'écrit sans aucune majuscule, ne se compose pas en italique dans un texte en caractère normal, c'est-à-dire en romain, mais se guillemette assez souvent :** Le « modern style » s'est propagé dans toute l'Europe à la fin du XIXe siècle.

Le style Adam **ne doit rien au premier être humain, mais à un Écossais. Non pas l'ingénieur John Loudon (veiller à ne pas écrire « London » !!) McAdam, inventeur vers 1820 du système de revêtement des routes qui porte son nom, enregistré sous la graphie *macadam* en français. Aucun lien, donc, avec le père Adam, mais avec… les frères Adam. Robert et James Adam créèrent au XVIIIe siècle un style néoclassique d'architecture et de mobilier contemporain du style Louis XVI.**

Certainement très attachés à leur nation, l'Écosse, les deux frères n'ont sans doute pas construit des maisons anglaises. Pas plus qu'*en glaise*…

Jean-Pierre Colignon

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 42

Courrier des internautes

Question : *Mon père me dit parfois « T'es pas prête de voir ça ». Je préférerais « près », mais je ne sais pas vraiment pourquoi.*

Réponse : **Vous avez raison. L'adjectif prêt signifie « préparé, disposé, équipé, en état, en mesure ». Or votre père ne vous reproche aucun manque de préparation. Simplement, le moment à venir, où vous verrez ce dont il parle, est très éloigné, selon lui, et pour des raisons qui vous sont étrangères. C'est l'adverbe près, accompagné de la négation, qui convient alors ; voire son contraire loin. En d'autres circonstances, ces deux mots concernent évidemment l'espace géographique. Toutefois, la confusion s'explique facilement :**

• Les champs sémantiques ne sont parfois pas totalement étrangers l'un à l'autre : quand on est prêt à partir, on est généralement près de s'en aller !

• De grands écrivains ont utilisé jadis « de » pour amener le complément de l'adjectif, dans une construction qui ne semble donc pas avoir toujours été vue comme fautive : « *Madame Jérôme Bonaparte, prête d'accoucher, ne put débarquer en France...* » (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, cité par le *Trésor de la langue française*). Il s'agit pourtant bien là de distance temporelle.

Heureusement, on applique aujourd'hui une règle claire. « Cette dame était près de tomber dans le piège » est un constat soucieux de neutralité, qui vaut « Le moment était proche où cette dame allait tomber dans un piège auquel elle ne s'attendait pas ». Tandis que « Elle était prête à tomber dans le piège » nous informe – plaisamment, ironiquement, ou non – des dispositions particulières de la personne, qui a réfléchi à la situation ou, pour le moins, en a pris son parti.

André Choplin

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 43

Schtroumpferies

Ceux qui, comme moi, ont lu les *Schtroumpfs* dans leur enfance connaissent cette formidable invention de Peyo, le « *parler schtroumpf* », dans lequel ce dernier mot remplace tous les noms, verbes et adjectifs possibles. Ainsi, « *je schtroumpfe que tu as schtroumpfé ton schtroumpf* » pourra vouloir dire, indifféremment, « je suppose que tu as manqué ton avion », « j'espère que tu as arrosé ton lilas » ou « je crois que tu as fait tomber ton trousseau de clés ». C'est pratique et amusant, mais ce n'est pas très précis. Or, il est un mot actuellement, le mot *plate-forme*, que je préfère écrire en deux mots[1] – mais la version en un seul mot existe aussi (d'ailleurs c'est la plus prisée aujourd'hui, sans doute pour des questions de place dans les articles de presse) –, utilisé dans tous les contextes, pour tout et n'importe quoi, qui me fait furieusement penser au mot joker des petits hommes bleus : à force d'être employé pour tout désigner, il ne veut plus rien dire et relègue les vocables plus précis au placard des mots inusités.

Plate-forme est d'abord utilisé comme synonyme de « site internet » ou « application ». Ainsi, Wikipédia (entre autres très nombreux exemples) présente un célèbre site de location temporaire de logements comme « *une plateforme communautaire payante de location et de réservation de logements de particuliers* ». Comme « plateforme communautaire » était souligné, et donc défini aussi par un lien hypertexte, je suis allée voir ce qu'il en était et j'eus le bonheur d'être éclairée par l'explication suivante : « *La plateforme communautaire se situe à la croisée entre le réseau*

1. Voir, sur le site « francaissansfautes », cet article de février 2012, déjà consacré au mot *plate-forme* et à la tendance à l'agglomération des mots composés.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 44

social et la plateforme de diffusion de contenus. » C'est donc une plate-forme qui se cache derrière la plate-forme ! Une sorte de « plate-forme russe », en quelque sorte... Il fallait y penser.

Le contexte d'internet, même s'il en est le plus prolifique, ne constitue pas le seul exemple de ces « plates-formes à tiroirs ». J'en trouvai une autre occurrence il y a deux semaines dans l'inépuisable source de novlangue que constitue le magazine *Challenges* : dans un article sur la création d'une nouvelle place boursière à faibles coûts censée concurrencer les marchés new-yorkais (le NYSE et le Nasdaq), celle-ci est qualifiée de « *nouvelle plate-forme* ». Un marché boursier est donc une plate-forme. Dans un autre article, également consacré aux marchés boursiers en tant que sociétés, je lis : « *Nasdaq* [...] *détient déjà l'essentiel des autres marchés actions de la région – au Danemark, en Finlande, en Suède, en Islande et dans les trois pays baltes – ces derniers partageant une plate-forme technologique commune.* » Les plates-formes partagent donc une plate-forme. Cela ressemble de plus en plus au schtroumpf...

Encore plus fort, et venant du *Point*, cette fois-ci, l'emploi inattendu de *plate-forme* au sens d'« institution culturelle ». Dans un article sur les efforts des pays du golfe Persique pour améliorer leur offre dans ce domaine, je tombe sur une magnifique illustration de la région qui en présente notamment les « *plates-formes culturelles* », désignées plus bas comme les musées, universités, et manifestations artistiques diverses. J'espère que ces plates-formes culturelles sont dotées des plates-formes technologiques *ad hoc*, avec des plates-formes de communication pour les touristes étrangers...

L'administration n'est pas en reste, bien sûr, puisque l'hôpital Saint-Joseph de Paris envoie les confirmations de consultation par le biais de sa « *plate-forme* » de rendez-vous, qui n'est finalement qu'un avatar des bonnes vieilles « plates-formes téléphoniques ». Évidemment, on parlerait plus précisément de secrétariat ou d'accueil téléphonique dans le premier cas, et de standard téléphonique (voire de « service client ») dans le deuxième.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 45

Je terminerai avec la « plate-forme biotechnologies » (écrite tour à tour en un ou deux mots) du centre interuniversitaire de microélectronique et de nanotechnologies de l'université de Grenoble. Si j'ai bien compris, il s'agit d'un pôle regroupant la recherche fondamentale et la recherche appliquée dans le domaine des biotechnologies (d'un « pôle biotechnologique », donc).

La question qu'on peut alors légitimement se poser est : puisque *plate-forme*, employé à tort et à travers, veut à la fois tout dire et ne rien dire, comment l'utiliser à bon escient ? J'ai donc repris mon *Petit Robert* qui, outre la longue liste d'acceptions techniques du mot (qui désigne, de manière générale, un espace plat et plus ou moins surélevé, comme dans les expressions « toit en plate-forme », « plate-forme de tir », « plate-forme d'un autobus », ou « plate-forme pétrolière », bien sûr), propose au sens figuré de le définir comme un « ensemble d'idées, sur lesquelles on s'appuie pour présenter une politique commune » et renvoie à « base ». Quant au merveilleux *Dictionnaire électronique des synonymes* (DES) de l'université de Caen, le seul synonyme abstrait qu'il propose pour *plate-forme*, au milieu des terrasses, tremplins et autres belvédères, est « programme ».

En conclusion, je pense qu'un excellent exercice pour l'esprit en général, et pour tous ceux qui écrivent en particulier, serait de renoncer systématiquement à la tentation de se jeter sur les plates-formes, et de réfléchir plutôt au terme exact dans le contexte en question, au lieu de sombrer dans cette triste schtroumpfisation, qui n'est pas vraiment schtroumpfante...

Anne Rosnoblet

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 46

Le gogo n'aime pas la nuance

Qu'est-ce qui explique la vogue du verbe « instrumentaliser », particulièrement dans les milieux politiques ? Serait-ce parce qu'on le trouve expressif, contenant *instrument*, et que celui qui instrumentalise a le plaisir orgueilleux de réduire la personne dont il se sert à l'état d'instrument, c'est-à-dire d'objet ? Non, il ne faut pas chercher si loin. D'abord, *instrumentaliser* est un mot plus long qu'utiliser, et le gogo s'il aime certes les mots coupés, les mots-eunuques comme *dircab*, *alloc*... qui lui donnent un parler bref qu'il pense plein de naturel et d'autorité, affectionne plus encore les mots longs comme des mille-pattes, si riches, à son point de vue, de « majestuosité ». Ensuite, *instrumentaliser* est un mot fourre-tout, qui en remplace dix autres plus précis, plus nuancés, comme utiliser, servir, user, manipuler, embobiner, ou mieux : embobeliner, si sensuel et féminin, etc., mais le gogo déteste la nuance. Faire dans la nuance, c'est penser. Et pour lui, penser est une perte de temps, c'est tout juste bon pour les demeurés.

Bernard Leconte

Écouter les virgules

Il arrive qu'on ressente le besoin d'accentuer le sujet d'une phrase en le répétant sous la forme d'un pronom personnel. Par exemple : l'auteur des coups de feu, **lui**, a reconnu les faits, avec des virgules indispensables de part et d'autre du pronom personnel de rappel.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 47

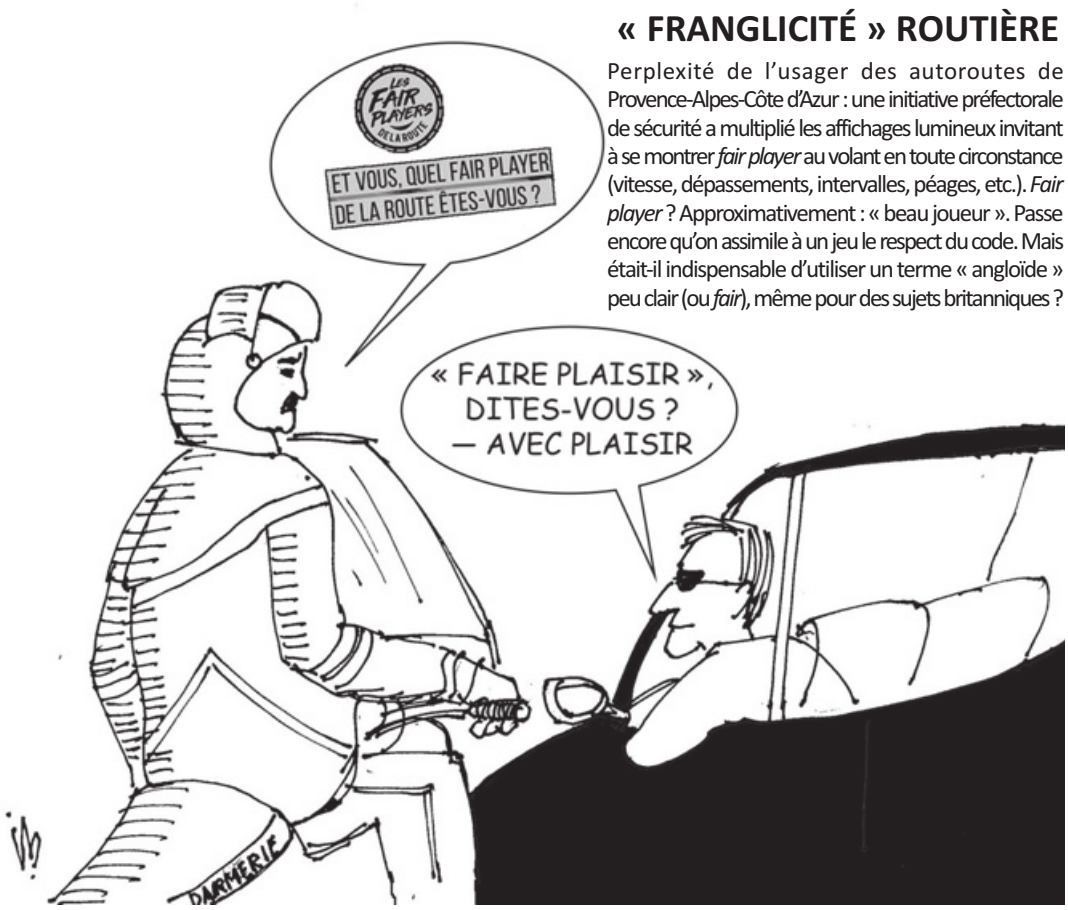
Dans un débit normal, ces virgules s'entendent fort bien : elles sont marquées par une pause très courte (quelques décisecondes), mais sensible.
En revanche, cette même phrase, mal construite (ordre des mots bouleversé) et mal ânonnée (dépourvue de toute virgule), aboutit à « *l'auteur des coups de feu a lui reconnu les faits* », comme si « *luireconnu* » formait un mot unique.
Or la télévision nous offre un échantillonnage d'étonnantes expressions de ce type, paraissant contenir un néologisme de fabrication toute récente, non compris par le vulgum pecus. En voici quelques-unes de plus, garanties authentiques.
« *Le maillot jaune a luichangé d'épaules.* » On jurerait qu'il existe un verbe « *luichanger* » ! Pourtant, il était si simple de dire : « Quant au maillot jaune, il a changé d'épaules. » « *Il attaquera luidemain son premier tour du monde.* » « *Les survivants sont heuacheminés vers...* » « *Les syndicaeux refusent cette mesure.* » « *Les transporeux sont assurés.* »
Des liaisons tout à fait inattendues s'ajoutent à ces dires : des liaisons qui sautent à pieds joints par-dessus une virgule... absente. « *Les locataires espèrenteux y gagner.* » « *Les ministres verronteux leurs crédits augmenter.* »
Il se produit même assez souvent que des phrases de ce type sont immédiatement senties comme interrogatives, alors que d'après le contexte elles ne le sont nullement. « *Les grandes enseignes sont t-elles décidées à relever le défi...* » « *La sécurité des passagers serait t-elle menacée...* » « *La victime est t-elle hors de danger...* » « *La ville de Rosario est t-elle aussi endeuillée...* »
Indépendamment de ces prononciations grotesques, dont on garantit ici l'authenticité, on peut noter que ces pronoms de rappel sont fort souvent d'une totale inutilité.

André Cherpillod

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 48

« FRANGLICITÉ » ROUTIÈRE

Perplexité de l'usager des autoroutes de Provence-Alpes-Côte d'Azur : une initiative préfectorale de sécurité a multiplié les affichages lumineux invitant à se montrer *fair player* au volant en toute circonstance (vitesse, dépassements, intervalles, péages, etc.). *Fair player* ? Approximativement : « beau joueur ». Passe encore qu'on assimile à un jeu le respect du code. Mais était-il indispensable d'utiliser un terme « angloïde » peu clair (ou *fair*), même pour des sujets britanniques ?



Perplexité

La nouvelle mode, voire le politiquement correct, féminise les mots au nom de l'égalité des sexes. Ignorant que l'*homo* latin désignait l' « être humain », qu'il soit homme ou femme, des esprits modérément éclairés ont oublié que *vir* désignait l' « homme » et *mulier* la « femme ». Une femme aux manières rudes et autoritaires est bien nommée « virago ». L'homicide désigne tout meurtre d'un être humain, et non uniquement celui d'un individu masculin. Fallait-il créer le néologisme « féminicide » pour dénoncer la barbarie d'un tel crime ?

Maurice Véret

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 49

Tics de langage

« En fait… ». Combien de fois cette inutile incise vient-elle infester les discours entendus ici ou là ? La manie de ponctuer la parole de ce tic ridicule s'est tellement répandue qu'elle affecte désormais le langage des petits comme des grands. Ce leitmotiv revient à tout bout de champ dans la conversation, pénible punition infligée à celui qui l'écoute et dont elle dissipe l'attention. Dans le sens commun, l'expression « en fait » à pour objet de redresser une proposition erronée. « Il a dit qu'il avait vu l'accident. En fait, quelqu'un le lui avait décrit. » La vérité s'oppose ici à l'affabulation. Les faits sont rétablis dans leur réalité. Rien à voir avec l' « en fait » critiqué, qui alourdit inutilement la proposition. Cet « en fait » là, qui foisonne sur les ondes, rejoint d'autres expressions superflues. « N'est-ce pas ? », par exemple, n'appelle d'autre assentiment que celui de son locuteur. À l'instar de l'inusable « et cætera », qui vient prolonger le discours de l'orateur en panne d'inspiration, de « du coup » qui n'enchaîne rien, « en fait » n'est que le bouche-trou d'une pensée brouillonne qui peine à s'exprimer. « C'est vrai que... », ressassé dans les commentaires sportifs, est tout aussi dénué de sens. Comme « en fait » et autres verrues langagières, c'est une expression sans contenu, qui n'avère nullement la proposition qu'elle introduit. « Ces manies sans fondement sont un jour ou l'autre remplacées par de nouvelles. N'y prêtons pas attention », dira un bon esprit. Malheureusement, polluée à l'envi chaque jour, notre langue les laisse se multiplier comme détritus dans les océans. Chassons-les sans hésiter.

Maurice Véret

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 50

De l'Académie française

Communiqué publié le 21 novembre 2019.

L'Académie française n'a jamais été hostile à l'introduction et à l'usage de termes étrangers.

Mais aujourd'hui elle se montre gravement préoccupée par le développement du franglais. Les violations répétées de la loi Toubon, qui a posé les règles de l'emploi du français dans la sphère publique, dénaturent notre langue, autant par l'invasion des termes anglo-saxons que par la détérioration qu'ils entraînent de sa syntaxe.

Fidèle à la mission qui lui a été confiée de veiller sur la langue française et de la défendre, l'Académie alerte solennellement les pouvoirs publics et les invite en premier lieu à respecter eux-mêmes la loi.

Si ceux-ci ne réagissent pas vigoureusement, si l'opinion ne prend pas la mesure du danger qui le menace, le français cessera d'être la langue vivante et populaire que nous aimons.

Ô vieillesse ennemie !

Voici longtemps, très longtemps, un certain Hénok, à l'âge de soixante-cinq ans, engendra un fils qu'il nomma **Mathusalem**. Après la naissance de ce fils, il vécut encore trois cents ans. Il mourut donc à trois cent soixante-cinq ans, âge fort respectable, on en conviendra. Cependant, il n'y a pas là de quoi se pâmer, car Mathusalem surpassa très largement son père dans ce domaine, comme en témoigne la citation suivante : « Quand Mathusalem eut cent quatre-vingt-sept ans, il engendra Lamek. Après la naissance de Lamek, Mathusalem vécut sept cent quatre-vingt-deux ans et il engendra des fils et des filles. Toute la durée de la vie de Mathusalem fut de neuf cent soixante-neuf ans… » (la Bible, Genèse 5, 25-27). Cette longévité exceptionnelle est

DLF 274 interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 51

un record qui ne fut jamais égalé. Pour ne citer que ces deux-là, Lamek, le fils de Mathusalem, ne vécut que sept cent soixante-dix-sept ans, et Noé, le fils de Lamek, bien connu comme capitaine de l'Arche et seul maître à bord après Dieu, ne dépassa pas neuf cent cinquante ans. Nourris comme nous le sommes, parfois sans le savoir, de culture judéo-chrétienne, nous comprenons maintenant pourquoi nous disons d'un personnage qui fait preuve d'une longévité hors du commun qu'il est **vieux comme Mathusalem**. On notera que cette comparaison ne s'applique qu'aux individus.

Ancien gouverneur de Galilée et fait roi des Juifs par les Romains, **Hérode**, dit Hérode le Grand, mais aussi Hérode le Vieux pour le distinguer des autres Hérode de la famille, conquit Jérusalem aux dépens d'Antigonos, le dernier des souverains asmonéens. Ce roi des Juifs était un tyran féroce et sanguinaire, qui ne supportait pas l'idée d'être dominé par qui que ce fût. Un jour, trois mages venus d'Orient (Gaspard, Melchior et Balthazar) vinrent s'enquérir auprès de lui du lieu où ils pourraient rencontrer le roi des Juifs, qui venait de naître à Bethléem. Ainsi averti de l'existence d'un concurrent, Hérode décida, si l'on peut dire, de l'étouffer dans l'œuf. Il ordonna le massacre des Innocents, ce qui ne lui posait guère de problème de conscience puisqu'il avait fait tuer ses propres fils quelques années plus tôt : « Alors Hérode [...] envoya mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après le temps qu'il s'était fait préciser par les mages » (Matthieu 2,16). Il n'est dit nulle part que ce détestable personnage ait atteint un âge canonique. L'expression **vieux comme Hérode** s'applique, non à une personne comme la précédente, mais à un fait, un évènement aussi ancien que celui dont nous venons de parler. Par plaisanterie... ou par ignorance, certains préfèrent dire ***vieux comme mes robes***. Disons-le sans ambages, cette comparaison tout à fait saugrenue ne peut être utilisée que par ceux qui méprisent la mode !

Bernard Moreau-Lastère

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 52

Francophonie économique

**Il y a plusieurs moyens de promouvoir notre langue.
Pour Louis Bachoud, cela passe par l'économie. Il a donc participé à une conférence, le 24 septembre 2019, en présence de l'ambassadeur de Tunisie et du président de la Chambre de commerce franco-tunisienne. Cette conférence était intitulée « Construire de nouvelles routes vers l'Afrique : la voie tunisienne d'une francophonie économique ».
Voici des extraits de son intervention.**

Les éléments qui nous guident dans le choix de la Tunisie pour notre objectif de développement culturel et économique de l'Afrique sont la meilleure alphabétisation du continent, l'importance des services, près de 65 % dans le PIB, la faible population qui contribue donc à son adaptabilité, sa proximité avec l'Italie qui en fait un pont pour les échanges, et pour finir son histoire commune avec l'Europe.

1. La Tunisie est le maillon entre l'Europe et l'Afrique.
L'offre de l'Europe à la Tunisie, celle d'un accord de libre-échange complet et approfondi, en fait un partenaire privilégié depuis novembre 2012. L'Europe et la France doivent faciliter la libre circulation des professionnels et des étudiants.

2. La Tunisie est la route francophone entre la France et l'Afrique francophone.
Si le Maroc est devenu le premier port d'Afrique pour les conteneurs, les ports de Tunisie, et principalement Bizerte, peuvent être les plaques tournantes pour les « services » entre la France et l'Afrique francophone, entre l'Europe et l'Afrique.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 53

Selon une étude de l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Afrique regroupera en 2050 environ 85 % des francophones du monde, à condition que la scolarisation, les universités, les écoles de spécialisation, continuent de progresser sur le continent, et que le français y demeure une langue enseignée.

Que la Tunisie devienne donc le pays des écoles africaines de la francophonie et 715 millions de locuteurs français seront son marché en Afrique.

La Tunisie est au cœur de la Méditerranée

Face à la Sicile, la Tunisie est aussi la voie touristique de l'histoire méditerranéenne. Les Grecs m'avaient demandé de créer un circuit intitulé « Trois jours avec Alexandre le Grand ». Pourquoi pas trois jours avec Hannibal ? Par sa résonance historique et littéraire, Carthage a toujours nourri l'imaginaire universel.

L'avenir de la Tunisie, économie de la connaissance ?

La Tunisie est plus avancée que tout autre pays d'Afrique sur le plan culturel. Sa population est la plus alphabétisée du Maghreb et de l'Afrique. Ce pays, d'étendue et de population plus faibles que ses concurrents francophones, doit ouvrir sur l'Afrique « l'économie de la connaissance». Idriss Aberkane rappelle que le partage d'un bien matériel revient à le diviser, alors que le partage d'un bien immatériel revient à le démultiplier.

Après la zone franche de Djibouti, pourquoi ne pas créer la plus grande zone franche francophone autour de Bizerte pour inciter les francophones africains à investir dans un pays où l'entrepreneuriat francophone sera formé sur place ?

Ensemble, Tunisiens et Européens, soyons solidaires, lucides et courageux.

Louis Bachoud*

* À l'issue de cette conférence, l'ambassadeur lui a proposé d'organiser une table ronde à l'ambassade sur le thème d'une mise en chantier de la « Francophonie économique ». Le conseil d'administration de DLF a demandé à Louis Bachoud de représenter l'association.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 54

Le français, langue de l'abstraction

Dans son livre ***Mignonne, allons voir si la rose...***, François Cavanna, le célèbre journaliste-écrivain, parmi les qualités qu'il attribuait à la langue française, déclarait qu'elle est, entre autres, « la plus propice à l'abstraction ». De même Léopold Sédar Senghor affirmait que les langues africaines et le français étaient des langues de proximité car elles étaient toutes « éminemment poétiques » et, lorsqu'on lui demandait ce qu'avait alors apporté le français à ces langues, il répondait sans hésitation : « Le français nous a fait don de ses mots abstraits – si rares dans nos langues maternelles – et ces mots français sont apparus comme des diamants éclairant la nuit. »

Revenons près de mille ans en arrière, c'est-à-dire au XIe siècle, très exactement en 1066 : lorsque Guillaume le Conquérant (que ses contemporains anglais, toujours avenants, appelaient Guillaume « le Bâtard ») envahit l'Angleterre et y apporte avec lui la langue française (il s'agissait en fait d'une forme de l'ancien français appelée improprement anglo-normand et qui est en réalité le franco-normand), il va amorcer une évolution considérable de la langue anglaise : celle-ci s'enrichira progressivement, à plus ou moins 50%, d'un vocabulaire nouveau, venu de notre langue romane, mais cet apport sémantique n'est pas uniquement quantitatif, il est aussi qualitatif puisqu'une double sémantique va se mettre en place, laissant aux vocables anglo-saxons le champ du concret et du sensoriel, et accordant aux mots en provenance du français le champ du conceptuel et de la rhétorique. De véritables paires de mots de sens à peu près équivalents vont apparaître, en fonctionnant sur le principe d'un usage adapté à la vie pratique pour le mot d'origine anglo-saxonne et d'un usage littéraire pour le mot d'origine romane :

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 55

to abide by/to submit to (se soumettre à), *to bump into/to collide with* (entrer en collision avec), *to fight/to combat* (se battre), *to squeal/to cry out* (pousser des cris), *squeamish/prudish* (prude), *tailspin/depression* (dépression), etc. (ces quelques exemples sont repris du livre de Claude Hagège *Contre la pensée unique*, paru aux éditions Odile Jacob). L'emprunt de l'anglais au français est donc bien plus qu'une simple importation quantitative de vocables, c'est un phénomène culturel qui permet à la langue anglaise, à compter du XIe siècle, de s'enrichir et d'évoluer vers une nouvelle dimension de conceptualisation, comme le souligne également Philippe Lalanne-Berdouticq, dans son livre *Pourquoi parler français ?* (éditions Fleurus).

Ainsi donc, à mille ans d'intervalle, l'apport de la langue française est de même nature, elle « fait le don de l'abstraction » ; observons d'ailleurs que, dans beaucoup de langues, notamment européennes, le vocabulaire abstrait, au fil des siècles, s'est souvent lui aussi imprégné de nombreux mots d'origine française. Tout se passe comme si, dès sa gestation, le français avait pour destinée de contribuer au développement de la pensée conceptuelle. On lira utilement à ce sujet l'ouvrage du philosophe Michel Serres, paru aux éditions Fayard, *Éloge de la philosophie en langue française*. Il faut dire que le français a bien été aidé en cela par l'étymologie gréco-latine de sa sémantique, dans laquelle il a pu largement puiser.

Illustrons par un autre exemple cette propension du français à la conceptualisation, en revenant au XXe siècle et à Senghor. Celui-ci, avec l'Antillais Aimé Césaire et quelques autres, est à l'origine, à partir des années 1930, du concept de négritude défini comme « un ensemble de valeurs du monde noir, c'est-à-dire une certaine présence au monde et à l'univers ». Il est intéressant de constater la différence d'approche et la prise de conscience plus tardive de la même réalité dans le monde anglo-saxon où va naître, dans les années 1960 aux États-Unis, le Black Power, organisation d'ailleurs assez disparate, définie comme mouvement pour les droits civiques. On voit bien qu'il s'agit, en francophonie, d'un processus intellectuel : « La négritude est nécessaire au monde car elle est un humanisme d'aujourd'hui et de

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 56

demain », écrit Senghor, au contraire du Black Power, en prise directe sur un contexte socio-économique sur lequel il veut agir : « Notre lutte est une lutte des classes et non une lutte des races , déclarait Bobby Seale, co-fondateur du Black Panther Party. Quant à elle, bien dans la tradition francophone, la négritude est une démarche conceptuelle, qui gagne en intemporalité ce qu'elle perd en pragmatisme, comme l'affirme Senghor : « Objectivement, la négritude est un fait, une culture. C'est l'ensemble des valeurs – économiques et politiques, intellectuelles et morales, artistiques et sociales – non seulement des peuples d'Afrique noire, mais encore des minorités noires d'Amérique, d'Asie et d'Océanie… » (revue *Présence africaine* nº 78, 2e trimestre 1971).

À travers ces différents exemples, nous voyons que la démarche naturelle et spécifique de la langue française vers l'abstraction est non seulement ancienne et permanente, mais en quelque sorte contagieuse, se transmettant dans le temps et dans l'espace, de proche en proche, et d'une langue à l'autre, comme par capillarité. Et justement, le mot **capillarité**, qui apparaît en 1820, est utilisé pour la première fois dans une œuvre littéraire en 1832, précisément dans le roman de Balzac *Louis Lambert* ; dès lors, le terme va se répandre dans de nombreuses langues : cela donnera *Kapilarität* en allemand, *capillarita* en italien, *capilaridad* en espagnol, *capilaridade* en portugais, *kapillyarnost'* en russe, *kapilarnosc* en polonais, *capillarity* en anglais, *kapilyarnist'* en ukrainien, *capilaritat* en catalan, etc. Observez que ce mot, tout comme les autres, va s'intégrer harmonieusement dans ces différentes langues et en respecter l'assonance, la prononciation ainsi que la graphie, jusqu'à permettre aux autochtones d'ignorer même qu'il est d'origine étrangère, mais le don le plus généreux n'est-il pas précisément celui qui est méconnu de son bénéficiaire ? C'est une différence notable avec le processus actuel d'importation des mots, notamment d'origine anglo-saxonne, qui n'ont plus le temps de s'adapter à la langue de réception et dont la brutalité de l'intrusion s'apparente davantage à une invasion qu'à une évolution.

Nous aurons peut-être l'occasion de reparler de ce phénomène dans un prochain article.

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 57

Récemment encore, dans un entretien accordé au journal *La Croix* et paru le samedi 22 juin 2019, l'écrivaine israélienne Betty Rojtman a réaffirmé cette dimension de la langue française : se voulant « être la plus française possible en Israël », elle ajoute : « Je me suis servie de mes deux cultures, me rendant compte que l'une est fécondée par l'autre », tout en précisant que, pour elle, l'apport spécifique de la langue française, c'est justement « l'univers de la pensée » et « la capacité d'abstraction ».

Pour terminer, redonnons la parole à Senghor qui, dans la postface d'*Éthiopiques*, résume bien les qualités de la langue française : clarté, précision, élégance, rigueur, tendance à la conceptualisation, fécondité créatrice... « Je ne reviendrai pas sur ses qualités d'ordre et de clarté qui ont fait du français une langue universelle, et singulièrement la langue de la science et de la diplomatie. Ce que je veux ajouter, c'est que le français est une langue de littérature, une langue poétique, apte à exprimer aussi bien les sentiments les plus nobles, les plus forts, que les plus délicats et les plus troubles, aussi bien le soleil de l'Esprit que la nuit abyssale de l'Inconscient. » Voilà qui nous ouvre encore de nouveaux horizons...

Alain Sulmon
Délégation du Gard

Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.

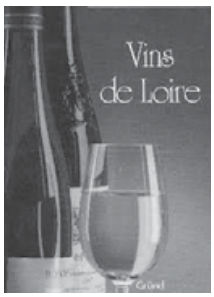
DLF 274 interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 58

Tableau d'horreurs

– Nous sommes tous sensibilisés à la lutte contre le cancer. Nous ne pouvons qu'être favorables à toute association, évènement ou animation visant à maintenir la vigilance et l'aide pour vaincre cette terrible maladie. Mais pourquoi fallait-il, encore une fois, faire appel à l'anglais pour donner à cette association, créée en partenariat avec l'Institut Curie et la Ligue contre le cancer, le nom de « *Cancer Pride* » ! Nous ne voyons pas bien où l'on puise la fierté d'être touché par cette maladie. Mais nous voyons bien le risque de réduction de la générosité des Français exaspérés par une telle anglomanie.

– La ville du Touquet, rendue célèbre par la résidence du couple présidentiel, ne semble pas avoir renforcé ses liens avec l'identité française. Au mois d'août, elle a accueilli le « *Touquet Music Beach Festival* ». Cette nouvelle dérive anglomaniaque d'une ville de France est désolante. N'y a-t-il plus de fierté de notre langue chez nos édiles ? Comment doit-on prononcer Touquet maintenant ? *Toukette* ?

– Des viticulteurs de la Loire se sont regroupés pour faire la promotion des appellations *pouilly*, *sancerre* et *coteaux-du-giennois*. Ils ont donc mis sur pied une animation estivale pour attirer et séduire le public. Cette initiative serait sans doute sympathique et louable s'ils ne l'avaient baptisée « *It's Wine Time* ». Nous en concluons donc que ces vignerons ne souhaitent pas séduire la population française et nous recommandons à nos adhérents de bouder leurs vins. Tant pis, nous nous priverons de pouilly fumé !



– La Banque postale (BP) est une filiale à 100 % de La Poste. Profitant encore de l'image de son auguste maison mère, elle a créé une banque en ligne qu'elle a baptisée… *MA FRENCH BANK !* Les descendants du sympathique facteur vous offrent maintenant des services dernier cri. Si l'on en croit la notice publicitaire, vous pouvez faire des locations avec « *Webpartage* », bénéficier d'un crédit avec « *Let's cagnotte* », financer des projets avec « *Kiss Kiss Bank Bank* ». Heureusement, des « *French conseillers* » vous aideront à profiter de ces services, forcément inégalables puisque désignés en anglais. Son statut de société anonyme ne permet pas de leur opposer la loi Toubon, mais nous pouvons leur marquer notre mépris.

Marceau Déchamps

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 59

Tableau d'honneur

– Des institutions européennes, nous parviennent souvent des échos déprimants sur leurs pratiques linguistiques des services permanents. Le plurilinguisme, qui devrait être pratiqué conformément aux traités, est écrasé par l'anglophonie généralisée. Il est donc réconfortant de voir parfois se manifester une volonté de maintenir la pratique du plurilinguisme chez les plus hauts dirigeants. Le 22 octobre, Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, a fait le bilan de son mandat devant le Parlement européen. Il s'est exprimé uniquement en français et en allemand, rendant ainsi hommage aux deux pays moteurs de l'Union européenne. Il ne faut donc pas désespérer et maintenir nos revendications auprès des dirigeants et élus européens.

– Le site de *Marianne* nous apprend qu' « *À Lafayette, dans le sud de la Louisiane, le français est partout. Sur les panneaux de signalisation, sur la devanture de bars qui invitent à venir boire un verre "entre amis", ou dans les magasins de vêtements où les derniers tee-shirts à la mode arborent de curieux slogans : "Mais là !" ; "Lâche pas !" ; "If you have something nice to say*[1]*, dis-le en français !" Certains locaux en sont convaincus : pour la première fois depuis la guerre de Sécession, le français a le vent en poupe. Au point que des médias francophones se créent en Louisiane, et que les inscriptions dans des classes d'immersion, où l'enseignement est dispensé uniquement en français, ont augmenté depuis 2012 de… 42 % ! Un miracle quand on sait qu'il a tout simplement failli disparaître de cette région devenue partie du royaume de France en 1682.* » Nous applaudissons de tout cœur cette renaissance et nous tenterons de prendre contact avec nos cousins américains.

– C'est du Canada maintenant que nous parviennent des nouvelles réjouissantes. Le site d'*Air-Journal*, dans un article du 31 août, nous apprend qu'un couple francophone d'Ottawa a obtenu des excuses de la compagnie Air-Canada qui a dû, en outre, lui payer 15 000 dollars au titre de dommages-intérêts. C'était la conclusion des 22 plaintes déposées par ce couple, durant plusieurs années pour non-respect de l'égalité linguistique à bord des avions. Les indications portées sur les équipements ou les documents, rédigées en anglais, n'étaient pas ou étaient insuffisamment traduites en français. Voilà un bel exemple de ténacité couronnée de succès, qui doit nous inciter à mener de telles actions en France.

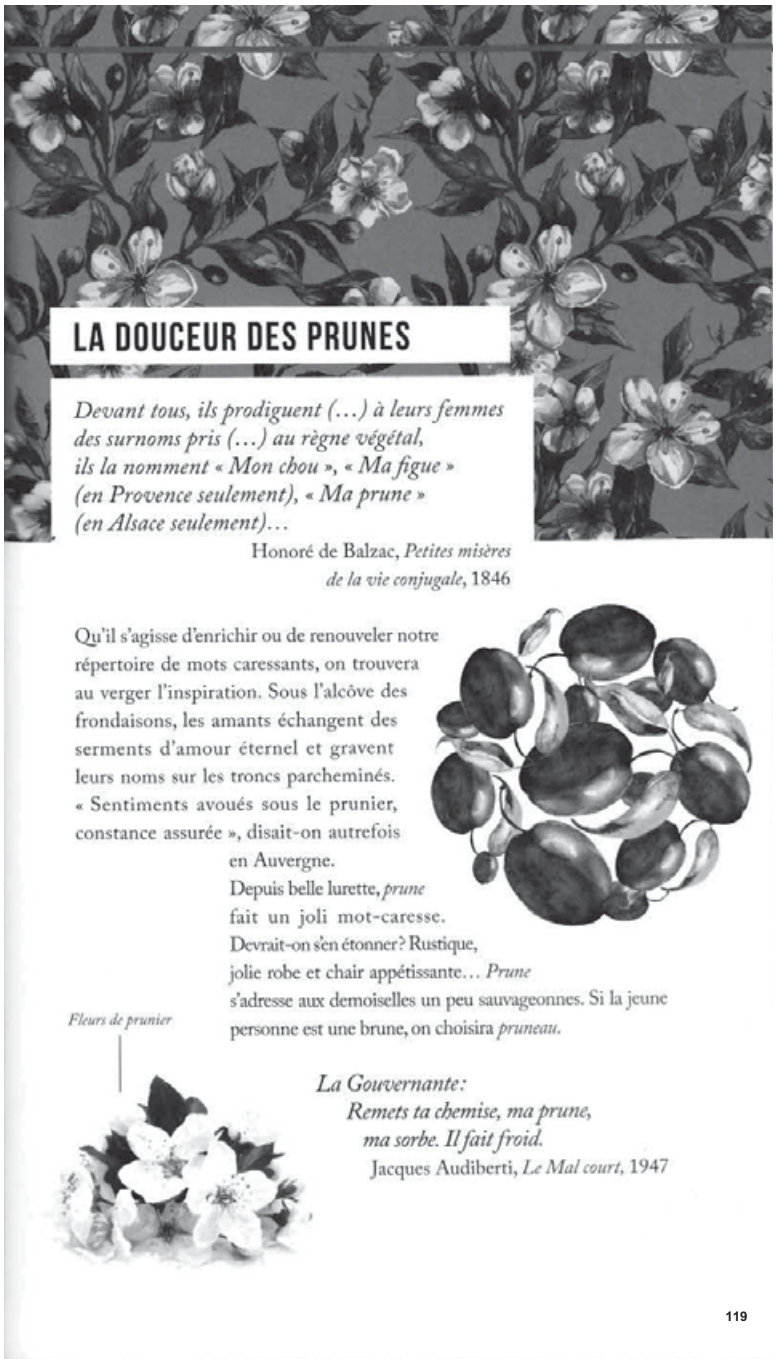
Marceau Déchamps

1. Si tu as quelque chose de gentil à dire...

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 60

Un livre de Marie Treps

Invitée au goûter du 19 novembre 2019, Marie Treps nous a présenté son dernier ouvrage : *La Prune* (voir *DLF* nº 272 et p. V). Voici la reproduction de l'une de ses pages, toutes illustrées.



LA DOUCEUR DES PRUNES

Devant tous, ils prodiguent (…) à leurs femmes des surnoms pris (…) au règne végétal, ils la nomment « Mon chou », « Ma figue » (en Provence seulement), « Ma prune » (en Alsace seulement)…

Honoré de Balzac, *Petites misères de la vie conjugale*, 1846

Qu'il s'agisse d'enrichir ou de renouveler notre répertoire de mots caressants, on trouvera au verger l'inspiration. Sous l'alcôve des frondaisons, les amants échangent des serments d'amour éternel et gravent leurs noms sur les troncs parcheminés. « Sentiments avoués sous le prunier, constance assurée », disait-on autrefois en Auvergne.

Depuis belle lurette, *prune* fait un joli mot-caresse. Devrait-on s'en étonner? Rustique, jolie robe et chair appétissante… *Prune* s'adresse aux demoiselles un peu sauvageonnes. Si la jeune personne est une brune, on choisira *pruneau*.

Fleurs de prunier

La Gouvernante:
Remets ta chemise, ma prune, ma sorbe. Il fait froid.
Jacques Audiberti, *Le Mal court*, 1947

119

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 61

Nouvelles publications

DICTIONNAIRE ORTHOTYPOGRAPHIQUE MODERNE, de Jean-Pierre Colignon
CFPJ, 2019, 306 pages, 28,50 €

Celui qui fut, à dix-huit ans, le plus jeune correcteur de France, auteur de plus de soixante ouvrages, de recueils de jeux, de centaines de mots croisés... bref, un de nos maîtres les plus efficaces et admirés, entend aujourd'hui nous révéler à quel point il est nécessaire, indispensable, vital, d'obéir aux règles de l'orthotypographie. Un seul mauvais accord de participe passé, une virgule abusive ou omise, la confusion entre majuscules et minuscules... et voilà tout un texte fâcheusement, voire dramatiquement, dénaturé. Désormais, grâce à cet ouvrage, vous saurez, si vous ne le saviez déjà, ou l'omettiez, ou l'aviez oublié : comment rédiger une adresse... la liste des abréviations d'usage courant... comment présenter les noms d'adeptes, adhérents, militants... ceux des adjectifs numéraux cardinaux... comment et pourquoi mettre des guillemets, des parenthèses, des tirets, des traits d'union, une capitale ou non... se rappeler que les signes du zodiaque sont des noms propres à majuscule, d'où il résulte que votre bonne aïeule peut être Vierge, votre jeune frère Poissons, et votre servante Taureau… Nicole Vallée

* * * * *

L'ORTHOGRAPHE EN BD
de Bernard Fripiat et Laurent Petitguillaume. Illustrations par POSTIT.
Larousse, 2019, 256 pages, 17,99 €

Une présentation sous forme de BD contribuera-t-elle à améliorer l'orthographe de nos concitoyens ? La bande dessinée, née en France au XIXe siècle avec des personnages aussi emblématiques que Bécassine, les Pieds Nickelés et Tintin, allie en l'occurrence le 9e art et l'histoire (de notre belle langue). Il est certain que le graphisme et les bulles colorées de cet épais volume donnent envie de participer au dialogue engagé entre l'impétrant un peu nigaud et insolent, et son pédagogue aussi longanime que Socrate. D'autant que les titres énigmatiques du sommaire dérogent à une nomenclature usuelle et nous entraînent dans une libre déambulation, émaillée de problèmes toujours solubles dans le bon sens. L'élève, adulte déjà entré dans le monde du travail, utilise Facebook, envoie des SMS qui aggravent ses lacunes, souffre évidemment d'anglomanie avec un vocabulaire français déjà réduit et se moque des étymologies suggérées par le maître. Il convient donc de traiter les questions au jour le jour ; ainsi de la récente querelle masculin-féminin qui empoisonne sa famille, du bon usage du participe passé qu'il n'a manifestement pas assimilé enfant, du délicat traitement de *quoique*, *quelque* ou *quel que*, *tel* et *tel que*, de la place du trait d'union et de l'apostrophe dans l'écriture de *va-t'en*. Un doute chronique quant aux accents et aux traits d'union se manifestera vivement avec le mot *quasi*, lequel risquera d'entraîner une brouille entre le *quasi-crétin* et l'enseignant d'une orthographe *quasi débile* ! Néanmoins, les leçons se poursuivent avec des interrogations sur le genre (par exemple, celui de *gens*), la finale du verbe en *é* ou *er* (dont l'explication est cocasse...), la différence entre *ce* et *se*, etc. Mais le talent des auteurs – qui se cachent certainement derrière les personnages iconiques du manuel – ne saurait se contenter d'une sérieuse mise à niveau. En effet, certains sujets frôlent la métaphysique : *Qu'est-ce qui peut être infini et singulier ?* Monika Romani

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 62

L'ART DU SOUS-ENTENDU, de Laurent Pernot

Fayard, 2018, 340 pages, 19 €, liseuse 13,99 €

Avions-nous pleinement conscience, avant la lecture du passionnant essai de Laurent Pernot, que le sous-entendu représente « *une donnée immédiate de l'intelligence humaine* » ? En effet, à travers l'exploitation à l'infini des potentialités du langage, l'allusion, le second degré, l'implicite, le non-dit et tant d'autres formes analogues, ce sont les racines complexes de l'esprit qui dévoilent leur fonctionnement. L'auteur nous invite à « *explorer ce continent* », art qui trouve ses lettres de noblesse dans la littérature. « *Dire par des moyens détournés ce qu'il n'est pas possible d'énoncer clairement* » fut une nécessité sous des régimes tyranniques ou absolutistes. C'est ainsi que l'Antiquité créa la rhétorique. Et plus près de nous, des romans à clé, tels que *La Ferme des animaux* et *1984* d'Orwell, ou encore *W ou le Souvenir d'enfance* de Georges Perec, incitent à dépasser le sens apparent du texte et à le déchiffrer. Savoir lire entre les lignes pour interpréter fables, proverbes, poésie, théâtre et philosophie, c'est l'attitude exigeante de ceux qui ouvrent « *le texte-œuf* » de Roland Barthes pour y trouver une signification cachée. Cependant, après avoir circulé à travers « *les galeries souterraines* » de la langue, on doute qu'il soit possible de prendre le risque d'un franc-parler direct, dénué de toute arrière-pensée. Alors, consultons d'abord Michel Foucault et son analyse du concept de *parrhèsia* (étymologiquement : tout dire), et nous admettrons finalement qu'il n'est pas aisé d'être simple ! M. R.

RABELAIS, LES CINQ LIVRES

traduits du moyen français, présentés et annotés par Claude Pinganaud

Arléa, 2019, 920 pages, 28 €

Une courageuse maison d'édition, qui ne compte pas parmi les « importantes » mais sait prendre des risques, nous offre aujourd'hui l'œuvre complète de François Rabelais, transcrite en français contemporain, avec tout un appareil de notes explicatives, plus intéressantes et pertinentes les unes que les autres. Et ce n'est pas n'importe quel français contemporain, mais un langage clair, fluide et agréable... Vous allez éprouver un vif plaisir en (re)découvrant des personnages et des expressions qui sont parmi les meilleurs piments de notre langue : les repas pantagruéliques ou gargantuesques, les moutons de Panurge, les guerres picrocholines, l'abbaye de Thélème... Vous allez aussi trouver la liste complète des adjectifs s'appliquant au... mari trompé. Bien sûr, vous ne lirez pas cet ouvrage d'une traite. Mais posez-le bien en vue dans votre bibliothèque, et feuilletez-le quand vous serez d'humeur maussade. À coup sûr, il vous ragaillardira ! N. V.

NDLR : Nicole Vallée est remerciée « *pour ses relectures nombreuses et scrupuleuses* ».

300 EXPRESSIONS BIEN FRANÇAISES POUR ÉPATER LA GALERIE, d'Alfred Gilder

Omnibus, 2019, 256 pages, 14 €, liseuse 9,99 €

Que signifie bien connaître une langue ? Lire, écrire et converser dans de nombreux domaines. Mais la maîtrise authentique, c'est la capacité spontanée d'illustrer ses propos par quelques locutions verbales qui élèvent le langage à un tout autre niveau, celui du jeu avec les mots, de l'humour, de l'ambiguïté intelligente. Cependant, « *il ne faut pas se monter le bourrichon* », cette compétence n'est pas enseignée dans les manuels. Héritage des siècles ? Ces métaphores sont si anciennes que leur origine en demeure énigmatique. C'est tout le talent de l'auteur d'en déployer le sens, parcourant ainsi l'animalerie de nos terroirs (on y rencontre même une girafe...), la table et ses délices mais aussi la Bible, la

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 63

guerre ou toute autre situation concrète. « *Nous avons du pain sur la planche* » avant d'intéresser la galerie, sans oublier nos territoires francophones riches d'un parler particulièrement imagé. Par exemple, aux Antilles, « *l'argent-braguette* » est celui des allocations familiales. Au Cameroun, « *glisser sous quelqu'un* », c'est tomber sous son charme. Et en Côte d'Ivoire, « *on pose sa candidature* » en guise de déclaration d'amour. M. R.

30 DICTÉES POUR PASSER DU 100 FAUTES AU SANS-FAUTE !
de Philippe Dessouliers, préface de Daniel Lacotte
Éditions Ellipses, 2019, 236 pages, 12,50 €

« *Vaste programme* », selon le commentaire du général de Gaulle, en réponse à un quidam qui appelait à la mort de la... bêtise (soyons politiquement corrects). L'auteur, lauréat des Dicos d'or de l'illustre Bernard Pivot, en est à son troisième recueil de dictées... Et pourtant, il pratique surtout l'anglais, dans un environnement international. Alors, pour se consoler, il compose des dictées, destinées à des concours, en France et ailleurs, qu'il anime depuis 2005. Et voilà que le ministère de l'Éducation nationale prône le retour de la dictée quotidienne à l'école élémentaire. Mais qui vous empêche de pratiquer ce bienfaisant exercice pour agrémenter vos « vékindes » ? En première partie, vous avez les dictées d'Orsay, six dictées pour les apprenants : « le soufre », « automnale », « qui était censée »... avec les commentaires idoines. Puis les dictées de Beaucourt, cinq dictées : « opprobre », « être absous »... Les quatre dictées de Belfort : « maillots de bain, bikinis vraiment rikiki », « quoi qu'il en soit », « appétence »... Les quatre dictées de Paris, Sénart, Viroflay : « la caresse moelleuse », « claustrophobe », « n'a pas plus tôt commencé »... Cinq dictées des Nations : « la tectonique », « allures bonhommes ». Il ne manque même pas les dictées de Belgique et les dictées d'ici et de là... Alors, si vous repoussez avec mépris l'idée de devenir un accro de l'orthographe, surtout, n'ouvrez pas ce brûlot. N'oublions pas l'excellente préface de Daniel Lacotte, dressant un panorama de l'histoire de notre langue et de la pertinence de ses règles. N. V.

ENCORE PLUS DE BONBONS SUR LA LANGUE, de Muriel Gilbert
La Librairie Vuibert, 2019, 224 pages, 17,90 € (Désormais disponible chez Points pour 7 €.)

« *Le français n'a pas fini de vous surprendre* », annonce d'emblée une consœur et chroniqueuse, fervente amoureuse du français et de ses délices. Piochons, voulez-vous, dans la table des gourmandises : « Je n'en veux point, je n'y vois goutte », « Maudites consonnes doubles », « Quand la majuscule change tout », « Fake news ou infox ? », « La faute numéro UN », « En Corrèze ou dans la Corrèze ? », « Les mystères de l'impératif », « Larousse et Robert, la guerre des mots », « Suis-je une auteure, une autrice ou un auteur ? », « Elle a l'air heureux ou heureuse ? » Et tous ces bonbons sont plus goûteux les uns que les autres. L'écrivaine (parfaitement) fait état de nombreuses lettres, courriels, ou appels téléphoniques, dont elle se réjouit d'avoir bénéficié, venant de tous les milieux, voire de tous les sexes (!), de tous les âges… Quand vous aurez terminé ce délectable ouvrage, aurez-vous aussi des questions à lui poser ? Zeugme alors ! N. V.

LE TOUR DU MONDE DU FRANÇAIS, sous la direction de Marie Verdier
La Librairie Vuibert, 2019, 192 pages, 18,50 €

« Le français comme on le parle ailleurs, enquête sur ce qui est bien plus qu'une langue. » On ne saurait mieux dire. Encore fallait-il en donner des exemples. C'est désormais chose faite, et abondamment. Un régal pour les plus exigeants. De l'Algérie au Vatican, de la Belgique à la Suisse,

DLF 274:interieur.qxd 13/12/2019 11:03 Page 64

en passant par Haïti, Israël, le Liban, Madagascar, le Maroc, La Nouvelle-Orléans, Pondichéry, le Congo, le Rouanda, ce voyage nous dévoile des facettes nouvelles de notre langue, bien plus surprenante que vous ne l'auriez imaginé. En Algérie, « *le français est la langue de la réussite* ». En Belgique, l'intégration des premiers belgicismes dans le Larousse suscite encore un tollé. « *Il en drache des carabistouilles* », titre *Le Soir*... Deux écrivains québécois se révèlent amoureux de la « *parlure* ». Les Congolais éduqués en français se nomment les « *évolués* ». Au Sénégal, la notion mathématique d'« *échelle* » n'a aucun équivalent en wolof. Au Vatican, c'est une journaliste franco-italienne qui est la voix française du pape. Ce voyage autour du monde nous démontre que parler français est d'abord un mode de vie, qui dépasse la simple question du vocabulaire. Rappelons enfin que notre très chère langue est parlée par 300 millions de personnes dans le monde. N. V.

LE FÉMININ & LE MASCULIN DANS LA LANGUE. L'ÉCRITURE INCLUSIVE EN QUESTION
sous la direction de Danièle Manesse et Gilles Siouffi
ESF sciences humaines, 2019, 208 pages, 13,90 €
La langue française a-t-elle été volontairement amendée pour en exclure les femmes ? Qu'est-ce que le genre ? Y a-t-il un neutre en français ? Pourquoi l'accord au masculin domine-t-il ? Est-ce un sujet à traiter par l'école ? D'éminents linguistes entendent ici replacer l'étude et l'histoire de la langue au cœur de la réflexion. Puisons dans le sommaire : « Les femmes et les hommes dans les mots », « L'écriture inclusive : questions d'usage ou d'autorité ? », « L'accord de proximité et la grammaire »... Ce livre passionnant vous fera redécouvrir la langue française, ses influences et ses évolutions. Sa lecture est facilitée par des encadrés, ainsi que par des reproductions de documents. N. V.

À signaler :

- COMMENT DIRE ?... SACHEZ UTILISER LES FIGURES DE STYLE EN FONCTION DE VOS BESOINS, de Jean-Pierre Colignon (ediSens, « En français dans le texte », 2019, 236 pages, 16 €).

De Giovanni Dotoli (L'Harmattan, « L'Orizzonte », 2019, 20 €) :

- DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE (224 p.).
- DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LITTÉRATURE (182 p.).

- ÉCRIRE SANS FAUTES, SANS FAUTE ! ET AVEC STYLE, d'Alfred Gilder (Éditions Glyphe, 2019, 250 p., 15 €).
- LES MOTS VOYAGEURS. PETITE HISTOIRE DU FRANÇAIS VENU D'AILLEURS, de Marie Treps (Points, « Le goût des mots », réédition, 2019, 504 pages, 8,30 €).

* * *

- SUR LE BOUT DE LA LANGUE, de Bertrand Périer (J.-C. Lattès, 2019, 190 p., 18 €).
- PARLEZ-VOUS TRONQUÉ ? PORTRAIT DU FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI, de Bernard Cerquiglini (Larousse, 2019, 192 p., 14,95 €).
- LE BRUIT DES MOTS, de Daniel Percheron (Le Passage, 2019, 144 p., 15 €).
- Aux éditions Le Figaro littéraire, « Mots et cætera », 2019, 128 p., 12,90 € :
  - LES PLUS BELLES EXPRESSIONS DE NOS RÉGIONS : HISTOIRES ET ORIGINES CERTIFIÉES, d'Anne Camberlin.
  - L'ART D'EXPRIMER SES SENTIMENTS (AVEC LES MOTS DE NOS PLUS GRANDS AUTEURS), de Jean-Loup Chiflet.
- LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, d'Alain Rey (Le Robert, 2019, nouvelle édition augmentée, 4 416 p., coffret de trois volumes, 69,99 €).
- L'ANNÉE FOLLE DES MOTS CROISÉS : 1925, d'Yves Cunow (autoédition, 2019, 712 p., 25 €).
- SAURIEZ-VOUS VENIR À BOUT DES GRILLES DE 1927 ?, d'Yves Cunow (Larousse, 2019, 64 p., 4,99 €).

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 1

Vie de l'association

Sommaire

Embarquement du Plumier d'or II
L'hiver IV
Déjeuner IV
Goûter V
Nouvelles des délégations V
Assemblée générale ordinaire VIII
Pouvoir VIII
Invitation et coupon-réponse IX
Tribune X
Solution de la page 31 XI
Solution des mots croisés XI
Échos XII
Bulletin d'adhésion XVI
Prochaines réunions ..... 3e de couverture

Défense de la langue française
Siège social : 23, quai de Conti, 75006 Paris.
S'adresser exclusivement au secrétariat :
222, avenue de Versailles, 75016 Paris.
Tél. : 01 42 65 08 87.

Fondateur : Paul Camus (†), ingénieur ECP.
Vice-président honoraire : M. Antoine Blanc.
Administrateurs honoraires : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Me Jean-Claude Amboise.

Président : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.
Vice-présidents : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.
Trésorier : M. Franck Sudon.
Trésorières adjointes : Mmes Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, Corinne Mallarmé.
Secrétaire générale : Mme Guillemette Mouren-Verret.
Secrétaire général adjoint : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

Administrateurs : M. Jean-Pierre Colignon, docteur François Delarue, MM. Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Jullian-Gaufrès, Dominique Hoppe, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, Alain Roblet, Mme Anne Rosnoblet, MM. Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, Mme Marie Treps et M. Bernard Wentzel (†).

Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Cercle Ambroise-Paré
Cercle Blaise-Pascal : présidente, Mme Paule Piednoir.
Cercle des enfants : présidente, Mme Françoise Etoa.
Cercle franco-allemand Goethe : président, M. Douglas Broomer.
Cercle François-Seydoux
Cercle des journalistes : président, M. Jean-Pierre Colignon.
Cercle Paul-Valéry : présidente, Mme Anne-Marie Lathière.

DLF 274 asso.interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 2

Embarquement du Plumier d'or

Brest, du 20 au 23 octobre 2019

Les lauréats du Plumier d'or 2019 étaient conviés, lors des vacances d'automne, à embarquer sur le navire-école *La Grande Hermine*, yawl de dix-huit mètres construit en 1932. Un temps magnifique, ensoleillé et sans vent, gommait les appréhensions des organisateurs.

De gauche à droite : Sonia, Aurore, Jonathan, Anaé, Rafi, Nathan et Étienne.

Le voilier-école malgré son âge respectable se présente dans un état remarquable. L'entretien régulier de *La Grande Hermine* permet à cette octogénaire de remplir ses missions de formation au côté du dundee *Mutin*, des goélettes *Étoile* et *Belle-Poule*, les trois autres voiliers de la Marine nationale.

Les lauréats, divisés en deux groupes, embarquèrent une journée, respectivement le lundi 21 et le mardi 22 octobre. La rade de Brest, avec ses 184 km², offre de multiples possibilités aux passionnés de la voile et des paysages variés aux admirateurs de la nature. Les deux sorties en mer furent instructives et différentes l'une de l'autre. Des moments remarquables ont émaillé ces sorties : ainsi, le premier jour, un marsouin solitaire s'est plu à accompagner *La Grande Hermine*. Avec une réserve : le voilier devait au moins dépasser quatre nœuds pour permettre au cétacé de rivaliser de vitesse. Le second jour, l'absence de vent a permis, au mouillage, l'utilisation d'un braséro installé sur des montants débordant de la coque ; les voiles étant affalées et soigneusement pliées.

À bord, les lauréats furent initiés, avec beaucoup de gentillesse, par l'équipage au très riche vocabulaire maritime (*gui*, *corne*, *trinquette*, *poupée* et autre *écoute*) et à la manœuvre.

La Grande Hermine a permis d'apprécier depuis la mer l'importance des installations du port de commerce, du récent port de plaisance et du port militaire avec ses différents navires : de combat, de soutien, écoles, scientifiques et de servitude. Les puissants navires affrétés par la Marine nationale, pour satisfaire les exigences de l'action de l'État en mer, ont suscité de nombreuses questions. L'énorme remorqueur *Abeille Bourbon*, dans le port de commerce, et les récentes et imposantes frégates multi-missions *Aquitaine* et *Bretagne* dans le port militaire ont surpris soit du fait de leur taille, soit en raison de leur aspect futuriste. Le bâtiment d'essais et de mesures *Monge* et ses antennes géantes ont

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 3

remporté beaucoup de succès. La menaçante base sous-marine, construite par les Allemands, indestructible, témoigne de l'acharnement des combats maritimes et aériens de la Seconde Guerre mondiale et continue d'impressionner.

Lorsqu'un groupe embarquait sur *La Grande Hermine*, que faisait donc l'autre groupe ? Il ne restait pas inoccupé : visite de la base navale, côté terre, passage dans le simulateur de navigation d'ALFAN Brest (amiral commandant la force d'action navale à Brest), découverte du centre de formation à la lutte contre l'incendie. À l'entrée du goulet de Brest, face à la pointe des Espagnols, la vigie du Portzic (« Brest Approches » dans le langage des marins), comme son nom l'indique, surveille inlassablement, de jour comme de nuit, les mouvements des navires de tout tonnage. L'amabilité et la passion de nos interlocuteurs de la Marine ont, chaque fois, été remarquées.

Les deux groupes se retrouvaient le soir et eurent plusieurs activités communes.

La visite du musée national de la Marine, installé dans le château, dont les fondations sont romaines, a constitué un grand moment. L'exposition temporaire consacrée au « Trophée Jules Verne, l'extraordinaire record » détaille le pari d'une circumnavigation à la voile, en moins de 80 jours, d'est en ouest, sans escale et sans assistance. Les visiteurs peuvent découvrir, dans des locaux exceptionnels, des collections uniques (notamment de sculptures destinées à orner les vaisseaux du roi).

La bibliothèque et les archives détenues par le Service historique de la Défense possèdent des trésors insoupçonnés. Publié en 1543, année de la mort de son auteur, le très précieux ouvrage de Copernic, *Des révolutions des orbes célestes*, est conservé dans une chambre forte, avec le fonds précieux. Les registres du bagne, avec leurs soixante mille bagnards, voisinent avec les *Lettres de la cour*, soigneusement reliées par année. De Versailles, de multiples instructions et ordres étaient adressés par le souverain, dans la langue du temps, à l'intendant et au commandant de la Marine. Ainsi, avant le départ de l'*Autruche* et du *Portefaix*, Louis XVI prit soin de les renommer *Astrolabe* et *Boussole*, afin de souligner le caractère scientifique de l'expédition de La Pérouse en 1785.

Enfin, malgré un programme chargé, une petite déambulation dans Brest a pu être organisée impromptu. Le téléphérique qui permet de traverser le cours d'eau Penfeld, qui coupe la ville de Brest en deux, a procuré durant quelques instants des sensations fortes, notamment au moment du croisement, dans les airs, des deux cabines.

La courte visite de la ville de Brest nous a permis de découvrir, près du château, le monument élevé à la gloire de Jean Cras, officier de Marine et compositeur (1879 - 1932). C'est l'inventeur de la règle qui porte son nom : la *règle Cras*, règle à double rapporteur, utilisée depuis 1917 pour tracer des routes et des relèvements sur une carte de navigation et y porter des points.

Mercredi 23, il fallut quitter le casernement Challier, après les formalités requises, et restituer les précieux documents d'accès. C'en était fini de notre parcours initiatique ; il fallait retrouver une vie plus prosaïque et les difficultés ferroviaires pour retourner chez soi.

Franck Sudon

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 4

L'hiver

Voici l'une des meilleures expressions écrites du Plumier d'or 2019.

Hiver ! Ô Hiver ! Rude ou non, tu fais, chaque année, le bonheur des uns, le malheur des autres. Lorsque tu frappes à la porte de ce bas monde, en chassant la belle saison, certains sautent de joie : ils t'attendaient depuis longtemps. D'autres se morfondent dans leur coin : « Encore là, cet hiver de malheur ! » C'est vrai – entre nous – que ceux-ci n'ont pas entièrement tort. Quand tu arrives, tu ne passes pas inaperçu ! Tu surgis, là, comme ça, sans prévenir, et, petit à petit, tu neutralises la surface de la terre, sans t'arrêter, congelant tout sur ton passage.
Non, Hiver, je t'assure que, à première vue, tu n'as pas l'air d'avoir beaucoup d'amis ! Au début, tout le monde peste sans cesse contre toi, regrettant les degrés que tu as fait disparaître. Mais, au fur et à mesure, tu arrives à nous convaincre de t'accepter comme tu es. Au fond, tu n'as pas eu le choix : hiver tu es né, hiver tu mourras !
Je disais donc que nous te tolérons de plus en plus et finalement, nous nous habituons à toi. Malgré ces arbres que tu as dépouillés de leurs feuilles et ce ciel à qui tu as fait perdre sa belle couleur bleue, nous aimons quand même ce manteau blanc que tu nous offres certains matins ; alors, c'est la grande joie : « Papa, Maman, il a neigé ! Il a neigé ! » disent souvent les petits enfants, le matin, en sortant de leur lit. Bon, aussi, il y a le soleil que tu éloignes un peu : tu l'obliges à faire la grasse matinée et à se coucher tôt !
Mais de toute façon, Hiver, pendant que tu lui donnes des somnifères, à notre cher soleil, il reprend des forces ! Et alors, quand il se lèvera pour de bon, il t'expulsera d'ici pour un bon moment, et ce sera bien fait pour toi ! Eh oui ! Le monde est injuste !

Étienne Brac de La Perrière, collège Les Ormeaux-Saint-Dominique du Havre.

Déjeuner

Le jeudi 10 octobre, nous avons accueilli Julien Soulié, qui se définit lui-même comme « *un amoureux des mots* » et pour qui « *découvrir un mot nouveau, une orthographe bizarre, une règle surprenante* […] *a toujours fait l'effet d'un saint-estèphe millésimé sur un amateur de bon vin* ». Le ton est donné et tous ses propos ont été empreints de cette légèreté. En nous parlant de son livre, *Par humour du français ! L'orthographe comme on ne vous l'a jamais expliquée* (voir p. 33), il nous a fait part de quelques savoureux moments de sa vie de professeur... Ainsi de cette jeune élève, justifiant la forme subjonctive (*qu'elle vienne*, au lieu de « *qu'elle vient* ») parce qu'il s'agit d'une fille ! Nous avions invité un jeune auteur, nous ne l'avons pas regretté.

Corinne Mallarmé

DLF 274 asso.interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 5

Goûter

© Madly Podevin

Nous nous sommes retrouvés le mardi 19 novembre pour découvrir *La Prune* de Marie Treps (TohuBohu, « Fabuleux fruits », 2019, 176 p., 22 €), livre très documenté, élégant et joliment illustré (voir p. 60). On y trouve même des recettes ! Marie Treps, linguiste et sémiologue, est entrée au CNRS en 1974, a participé à la rédaction du *Trésor de la langue française* jusqu'à son achèvement en 1998. Puis elle a rejoint le laboratoire d'anthropologie urbaine, où elle a investi le domaine des études tsiganes. Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Allons-y, Alonzo ! Le Dico des mots-caresses*, *Les Mots migrateurs*, *Lâche pas la patate !* En octobre 2018, Marie Treps a été invitée à l'émission « La Grande Librairie », pour ses *Maudits Mots*, analyse des insultes racistes. Merci, Marie, d'être venue nous faire une description exhaustive de votre ouvrage et de nous en avoir livré quelques passionnants secrets... C. M.

Nouvelles des délégations

ALGÉRIE

De notre correspondant Achour Boufetta : « *Pour vous faire une idée des leçons que je présente et du taux de suivi, je vous invite à regarder le groupe que j'administre, dont voici le lien :* https://www.facebook.com/groups 1436085466635402/?ref=group_header ».

CHAMPAGNE-ARDENNE

Les séances ont lieu les samedis, de 16 heures à 18 heures, à la Maison de la vie associative, 122 *bis*, rue du Barbâtre à Reims.
– 18 janvier : « Les traits d'esprit dans les *Fables* de La Fontaine », par Céline Bohnert, maître de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne.
– 8 février : assemblée générale et jeu « Dis-moi dix mots », par Bernard Boller, éditeur-imprimeur, diplômé de l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales), ancien président par intérim de la délégation.
– 7 mars : « Autour de Mélusine », par Laurence Hélix, maître de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne.
– 4 avril : « Le label syndical dans le livre », par Me Michel Henry, avocat au barreau de Paris, responsable de la commission de Droit social.

CHARENTE-MARITIME

Les réunions ont lieu le samedi, au Relais du Bois Saint-Georges, 132, cours Genêt, à Saintes.
Du président Christian Barbe : « *Le 9 novembre, l'assemblée générale annuelle a été suivie d'une dictée charentaise, animée par* Martine et Jean-Pierre Chemaslé*, puis d'un goûter.*
– 18 janvier : échange des vœux et dictée des Rois, suivie d'une écriture d'invention ;
– 20 mars : dictée de printemps, suivie d'un exposé sur l'auteur.
Courriel : barbe.christian018@orange.fr. Tél. : 06 80 12 06 53. »

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 6

CHER

Du président Alain Roblet : « *Le 4e trimestre 2019 a été marqué par le lancement du concours "Les nouvelles de DLF 18®", par le Salon du livre à Henrichemont et par la dictée du Téléthon à Mareuil-sur-Arnon.*
Programme des activités du 1er trimestre 2020 :
– le 25 janvier, à 15 heures, à Menetou-Salon : assemblée générale de la délégation, suivie d'un moment de convivialité ;
– au cours de la semaine du 20 au 25 janvier : Le Plumier d'or ;
– le 1er février, à Bourges : dictée pour le personnel de la direction départementale de la Cohésion sociale et de la Protection des populations (DDCSPP) du Cher ;
– au cours de la Semaine de la langue française et de la Francophonie (du 14 au 22 mars), trois actions :
– communication en partenariat avec les médias locaux ;
– Le Plumier d'argent ;
– remise des récompenses du concours "Les nouvelles de DLF 18®". »

FRANCHE-COMTÉ

Le 9 octobre, l'assemblée générale a été suivie par la conférence de M. Jean-Michel Blanchot, « Une histoire de Noël », et par la remise des prix du concours franc-comtois de DLF et du Plumier d'or. Les nombreux donateurs de livres ont été vivement remerciés.
Le conseil d'administration se compose de Mmes Claude Adgé, présidente, Nicole Eymin, secrétaire, Anne-Marie Marion, trésorière, et de MM. Claude Guyard, Claude-Roland Marchand et Jean-Pierre Maurat, Mmes Monique Martin, Claude Pernot, Éveline Toillon et Dominique Roy.
Celle-ci nous écrit : « *Pour le premier trimestre 2020, nous prévoyons une rencontre locale, avec conférence, dont le sujet reste à définir. Nous préparons le colloque de la Fédération des sociétés savantes de Franche-Comté, dont nous sommes membres. Il se tiendra à Poligny, les 3 et 4 avril, Thème : "Histoire et patrimoine de Franche-Comté, l'art sacré".* »

GARD

Du président Alain Sulmon : « *La délégation organisera le mardi 31 mars 2020 une soirée de déclamation de textes de notre patrimoine littéraire par des élèves de l'école Saint-Stanislas de Nîmes, dont la directrice, Mme Brigitte Isselé, est membre de notre association. Cette manifestation sera ouverte aux parents de l'école ainsi qu'au public. La presse sera également présente.* »

HAUTES-PYRÉNÉES

La délégation des Hautes-Pyrénées se doit d'honorer la mémoire de Mlle Odile Victor, adhérente fidèle depuis plus de trente ans, décédée le 25 octobre 2019.
À l'âge de 104 ans, elle était la doyenne de notre section locale, qu'elle animait toujours d'interventions judicieuses.
Proviseur honoraire du lycée professionnel Reffye, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur des Palmes académiques, Diplôme d'honneur de la Ligue française de l'Enseignement, Médaille d'honneur de la Jeunesse et des Sports, Médaille d'honneur du Scoutisme laïque EEDF, elle devait encore corriger la dictée de la délégation le 6 novembre.
Nous avons pour elle une pensée reconnaissante.

Du président André Jacob : « *Voici les objectifs de la délégation des Hautes-Pyrénées pour les mois de janvier, février, mars :*
– suivi des participations éventuelles au Plumier d'or de quelques établissements scolaires du département ;
– rencontre avec un écrivain tarbais ;
– assemblée générale, le 6 janvier 2020, ayant pour objectif principal une réorganisation interne. »

LYON

– 11 mars, à 14 h 15, Centre culturel, 21, rue Édouard-Aynard à Écully : dictée,

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 7

écrite par Françoise Michel et Daniel Joly (prix : 2 €) ;
– 17 mars, à 14 heures, au Centre culturel d'Écully : correction et remise des prix.
– mercredi 18 mars au Centre culturel d'Écully, salle de cinéma : Les Dix mots de la langue française, saynète historique de DLF Écully, présentée en direct, avec la participation de la présidente Nicole Lemoine, et de Mmes Sonia Delaunay et Claude Reusser.
– 20 mars, à 18 heures, à la MJC de Montplaisir, 25, avenue des Frères-Lumière, Lyon VIII : assemblée générale.

PAYS DE SAVOIE

Le secrétaire Lucien Berthet nous écrit : « *Notre bureau et notre CA se réuniront en décembre ou en janvier et confirmeront le programme du 1er trimestre 2020, dans le prolongement des actions engagées en 2019 :*
– Suite de la protestation adressée au maire de Chambéry et des échanges qui ont suivi, contre la communication très anglicisée de promotion de la ville et de la communauté urbaine.
– Suite des démarches auprès de l'université de Savoie, qui dispense de très nombreux enseignements totalement en anglais, sans équivalents en français. Demande des copies d'accréditation par le ministère de l'Enseignement supérieur.
– Suite à donner à la protestation adressée au maire de Saint-Gervais-les-Bains à propos de la marque déposée à l'INPI : "Alpi Hours".
– Démarches analogues auprès d'autres stations de ski, dont Tignes.
– Contacts à prendre avec les collèges des deux départements savoyards participant au Plumier d'or 2020.
– Mise en forme d'un site internet de notre délégation régionale. »

TOURAINE

Du président Philippe Le Pape : « *Activités du 1er trimestre 2020 :*
– Un premier cycle de conférences sera lancé en partenariat avec l'Institut de Touraine.
– Le samedi 7 mars, grande dictée ludique de Tours, par Jean-Pierre Colignon, à la direction diocésaine, 33, rue Blaise-Pascal, à Tours. Renseignements et inscriptions : 06 85 17 75 35 et tourainedlf@gmail.com. »

Merci !

Nombre de nos amis continuent à répondre généreusement à notre appel aux dons. Citons :
Jean-Jacques Ably, Claude Ballaud, Patrice Barnoux, Guillaume Beaudoin, Didier Bertrand, Monique Brunold, Marceau Déchamps, Yvonne Excoffon, Martial Fabre, Pascal Lecler, Étienne Le Bouteiller, Catherine Ledésert, Marie-Hélène Louvard, Yvette Mateo Auchère, Alain Ory, Catherine Pougeon, Thierry Roger, Jean-Pierre Ruault, Roger Wowk.

Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 8

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

samedi 28 mars 2020 à 9 h 30.

Le lieu, encore indéterminé, sera précisé sur le site de DLF (www.langue-francaise.org) ou par téléphone au 01 42 65 08 87.

ORDRE DU JOUR

1. Rapport moral
2. Rapport financier
3. Quitus donné au trésorier
4. Fixation du montant des cotisations pour le prochain exercice
5. Renouvellement partiel du conseil
6. Questions diverses.

Le présent avis vaut convocation.

Les membres actifs désirant se faire représenter devront envoyer au mandataire de leur choix ou, dans le cas de pouvoir en blanc, à notre secrétariat (222, avenue de Versailles, 75016 Paris) le pouvoir ci-dessous, **dûment rempli**.

✂.....

POUVOIR

À envoyer au mandataire de votre choix ou, à défaut, à notre secrétariat :

Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris

Je soussigné(e) (nom et prénom) .....
domicilié(e) .....
.....
membre actif de l'association Défense de la langue française, donne pouvoir à la personne ci-après désignée pour me représenter, parler et voter en mon nom, à l'**assemblée générale ordinaire** du **28 mars 2020**.

Nom et prénom du mandataire .....

Fait à ..... le .....

Signature (précédée de « Bon pour pouvoir »)

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 9

INVITATION

Le président du conseil d'administration de Défense de la langue française et les administrateurs vous prient de participer, **samedi 28 mars 2020,** à l'**assemblée générale ordinaire** de l'Association (lieu, voir page précédente), et au déjeuner, qui aura lieu dans les **salons du palais du Luxembourg**, **15** ***ter***, **rue de Vaugirard, à Paris-6e** (prix : 52 €). Carte d'identité obligatoire.

Assemblée : 9 h 30
Déjeuner : 13 heures

COUPON - RÉPONSE*

M ..... (prénom et nom)
accompagné(e) de M ..... (prénom et nom)
et de M ..... (prénom et nom)
assistera à l'assemblée générale ordinaire du 28 mars 2020 .... ❒
n'assistera pas à l'assemblée ..... ❒
assistera au déjeuner du 28 mars 2020 ..... ❒
n'assistera pas au déjeuner ..... ❒

* Cochez les réponses choisies.

Ce coupon-réponse est à envoyer avant le 20 mars à Mme Madly Podevin, DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Il est rappelé que toute inscription au repas doit être accompagnée du règlement correspondant, soit 52 €, et qu'aucune dérogation ne pourra être obtenue.

APPEL À CANDIDATURES

Les administrateurs sortants et rééligibles sont :

MM. Jacques Dhaussy, Claude Gangloff, Dominique Hoppe, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, Alain Roblet et Franck Sudon.

Les candidatures, accompagnées d'un bref curriculum vitae, devront être adressées au secrétariat avant le 28 février 2020. Les élections auront lieu au cours de l'assemblée générale, le samedi 28 mars prochain.

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 10

Tribune

Dans votre numéro 272, j'ai bien apprécié – entre autres – les exercices du Plumier d'or 2019. Notamment le II*. Il mériterait d'être soumis à quelques journalistes qui, quelle que soit leur rédaction et quels que soient leurs talents, lesquels sont bien sûr indiscutables, ont quelques défaillances et témoignent parfois de quelque faiblesse en la matière...
P.S. : Qui parviendra à convaincre les journalistes – météo de France Télévisions et d'autres peut-être – que leurs phrases (coutumières) du type « *les températures seront comprises entre ... degrés à ... degrés* » sont incorrectes ?

Robert Larue (courriel)

* II. Complétez le texte suivant en utilisant : *quel(le), quel(le) que, quelque(s), lequel, lesquels* ou *laquelle*.

À propos de l'article « Debout, les Guillaume », publié dans le numéro 273 :
Je ne suis pas l'auteur de cet article savant que je me suis contenté de vous communiquer.
Peut-être pourrait-on mentionner l'expression tout à fait complémentaire d' « anguille sous roche » ?

Philippe de Fauville (courriel)

Les dictionnaires sont d'accord : le pronom *ceci* se rapporte à ce qui suit et le pronom *cela* à ce qui précède. C'est pourquoi les commerçants des marchés se trompent quand ils vous demandent, après vous avoir servi, « avec ceci ? », alors qu'ils devraient dire « avec cela ? » Passe encore pour lesdits commerçants, mais lorsque c'est Victor Hugo qui, au vingt-huitième vers de « Booz endormi », écrit « *Et ceci se passait dans des temps très anciens* », il me semble que sa plume aurait été mieux inspirée d'écrire « Et cela se passait dans des temps très anciens ».
Évidemment, je suis très gêné de faire ce procès posthume à notre grand homme, mais je dois bien avouer que cette question me taraude et que je reste quelque peu dubitatif... Qu'en pensez-vous ?

Daniel Valranges (courriel)

Un article paru dans le dernier numéro de *DLF* [273], page 31, sous le titre « Déconseillé », précise que « le terme de *burn-out* est apparu en 1969... ». Or, en 1960, Graham Greene a écrit un roman intitulé *A Burnt-Out Case* (en français *La saison des pluies*).
Bien que l'orthographe en soit différente (*burn-out* et *burnt-out*), il s'agit bien du même sens et l'antériorité du terme doit, me semble-t-il, être attribuée à Graham Greene.

Roger Monnery (courriel)

J'ai beaucoup aimé cet article d'Alain Fraitag page 44 : « L'invasion des "hein" » qui se termine ainsi : « ... j'entends dire "ce qu'IL se passe" au lieu de "ce QUI se passe". J'ai raison, hein ? »
J'avais remarqué ce « phénomène ». Il me semblait bien que j'avais toujours lu et entendu « ce qui se passe ». Mais depuis deux, trois ou quatre ans (?), j'entendais et

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 11

je lisais « ce qu'il se passe ». Je trouvais cela bizarre.
Quelqu'un pourrait-il nous donner des précisions, le pourquoi, l'historique de ce changement ? Merci.

Claude Ballaud (Varennes-Vauzelles)

Invitation
« Je vous remercie d'avoir été avec nous. »
C'est ainsi que s'exprime tel ou tel journaliste (télévision surtout) pour – un peu maladroitement – clore un entretien.
Tel autre, plus élégamment :
« Je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation. »
Cette syntaxe étrange, en inversant les rôles, porte à considérer qu'il incomberait à l' « invitant » de remercier son interlocuteur à raison d'un acte – précisément, l'action d'inviter – dont il est lui-même l'auteur.

Jean Simonnet (Tours)

Le site de DLF donne des informations sur l'actualité de la langue française et la vie des délégations. Il est régulièrement tenu à jour par son concepteur et gestionnaire bénévole, Roland Renaud-Boué.
Pensez à visiter l'adresse www.langue-francaise.org.

De quand date ce texte ? (p. 31)

Il s'agit d'une « Affiche du Poitou, le 8 octobre 1789 », reproduite dans *1789 au jour le jour* (Albin Michel, juillet 1989).
C'est à Guy Giverne, « *Parisien de la septième génération* », que nous devons ce texte, sous lequel il ajoute : « *Étonnant, non ! Vous voyez, en 1789 déjà, il y avait une Défense de la langue française.* »

Solution des mots croisés

de la page 32.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	P	E	K	I	N	O	I	S	E	S
2	A	R	O	M	A	T	E	■	M	Y
3	R	I	■	M	I	E	T	T	E	S
4	A	C	R	O	N	■	V	■	U	T
5	C	■	A	R	E	S	■	S	T	E
6	H	O	L	A	■	A	D	O	■	M
7	U	■	E	L	A	N	■	N	O	E
8	T	R	U	I	E	■	C	D	I	■
9	E	■	S	T	R	I	E	E	S	■
10	E	E	E	E	E	E	E	E	E	E

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 12

Échos

NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– Le numéro 2 de ***Défendre***, belle revue francophone et historique d'Alain Ripaux vient de paraître. ripauxalain@gmail.com.

– Marie Treps a écrit l'article « Un mal, des mots », dans l'***Histoire universelle de la connerie*** (Sciences humaines, 2019, 490 p., 18 €).

– Giovanni Dotoli publie ***Défense et Illustration de la poésie.*** *Mémoire et Formulation. La Poésie sauve le monde* (L'Harmattan, « Orizzonte », 2019, 264 p., 25 €).

– Le docteur Rolf Massin annonce qu'un chapitre est consacré à la langue française dans son ***Nous sommes tous aimables***, collection d'anecdotes qui se passent dans le Midi, avec des gens simples et modestes. Le commander à rolfmassin@neuf.fr (10 €).

– Voici le nouveau livre de Christian Massé : ***Georges Berger, heurs et malheurs d'un artiste tourangeau*** (Edita, 2019, 224 p., 15 €).

– Noël Le Gall, fils de notre amie Béatrice Didier, publie au Lion de Mer une histoire romancée du Dauphiné : ***La Tour Toscan*** (122 p., 15 €).

– Alain Dubos voyage dans l'Histoire, avec ***Rendez-nous l'Amérique***, version numérique de *L'Épopée américaine de la France*, enrichie d'illustrations (Amazon, 9,50 €).

– Bernard Leconte publie au format numérique ***Georges Bernanos***, dans la collection « Duetto » des éditions Nouvelles Lectures (2,99 €).

– Gérard Leborgne propose ***150 explications d'un médecin de terrain.*** *Vous accompagner pour mieux vous soigner* (Dauphin Éditions, 2019, 216 p., 20 €).

FÉLICITATIONS

– Marcel Girardin, de la délégation des Pays de Savoie, a saisi le tribunal administratif de Grenoble. En cause, la validation par le préfet de Savoie de l'appellation « *French Tech in the Alps* ».

– Marie Treps voit ses ***Mots voyageurs*** sortir en poche (*cf.* p. 64).

– L'association Les Arts en écho, que préside Christian Massé, a fait l'objet d'un bel article dans ***La Nouvelle République*** (14 novembre).

– Jean Pruvost va recevoir le prix Littré 2020, décerné par le Groupement des écrivains médecins.

MÉDIAS

– ***Le Point*** (2 août) : Cédric Villani a déclaré : « *La langue française est* [...] *une partie de nous, de notre intelligence, de notre façon* [...] *de raisonner.* »

– ***Vatican News*** (in *Avenir de la langue française*, nº 68) : le Vatican propose des cours de français au personnel ecclésiastique ou laïque des différentes instances du Saint-Siège.

– ***Huffington Post*** (7 août): au Québec, les titres des films sont toujours traduits, fût-ce littéralement. Sinon, le film n'est pas diffusé.

– ***La Nouvelle République*** (13 septembre) : des lecteurs font pencher le débat vers le français pour « *trouver le mot juste* » entre une langue française et les évolutions anglophones.

– ***Le Point.fr*** (16 septembre) publie la lettre qu'un groupe de fonctionnaires français a écrite à Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne : « *Nous souhaitons pouvoir utiliser le français sans nous cacher.* »

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 13

– Sur le site **Boulevard Voltaire** (19 septembre), Marie-Hélène Verdier signale aussi qu'un groupe de fonctionnaires européens exige que le français redevienne une langue de délibération, et rappelle que Philippe Léglise-Costa, ambassadeur de France auprès de l'UE, quitte la table si on n'y parle pas français.

– ***France Inter*** (2 octobre) : l'émission d'Ali Rebeihi, « Grand bien vous fasse ! », était consacrée à l'orthographe. Invités : Jean-Joseph Julaud, Daniel Lacotte et Muriel Gilbert.

– Jean Pruvost rédige la page intitulée « Les mots de A à Z » du mensuel ***Femme actuelle Jeux***. Dans celui du mois d'octobre, il explique d'où vient le premier dictionnaire des synonymes.

– ***L'Express*** (16 octobre) : sous le titre « La langue française : l'art de faire court », Michel Feltin-Palas analyse ***Parlez-vous tronqué ?***, de Bernard Cerquiglini (voir p. 64), et démontre que le recours aux troncations satisfait notre goût du moindre effort.

– **France 24** (20 octobre) : le « come back *(sic)* de la langue française », évocation de l'UE après le Brexit par Alix Le Bourdon et Clément Dalmar.

– ***Le Figaro*** (21 octobre) : dans « Les mots, puissants alliés de notre vie intérieure », Pascale Senk affirme : « *La langue fonde notre façon de penser. En faisant évoluer notre vocabulaire, nous pouvons influer sur notre manière d'être.* »

– ***Le Figaro*** (23 octobre) publie la lettre ouverte au président de la République du Collectif résistance francophone (voir p. 13).

– ***Le Courrier de Genève*** (25 octobre) reprend un « Avis de tempête », paru dans le quotidien romand ***Arcinfo.ch*** : « *Des associations francophones exhortent des élus romands à bannir le tout-à-l'anglais de l'espace public.* »

– ***Le Figaro.fr*** (27 octobre) : Alice Develey a interrogé Bertrand Périer pour son livre ***Sur le bout de la langue*** (voir p. 64), qui donne ses astuces pour améliorer la pratique de la langue française.

– ***Libération*** (4 novembre) : Jean Quatremer signale que « *de plus en plus de voix s'élèvent contre l'omniprésence de l'anglais dans les couloirs de l'Union européenne* ».

– ***Le Figaro*** (6 novembre) : l'académicien Jean-Marie Rouart affirme, au long d'un grand et bel article, qu' « *il faut s'opposer au franglais qui nous envahit* », prenant comme exemple « *Lorraine Airport* », le « Ouigo » de la SNCF, la classe « *économy* » et les « *skyteam* » d'Air France...

– **France 5** (6 novembre) : François Busnel recevait, dans sa « Grande Librairie », Bernard Cerquiglini, Muriel Gilbert, François Morel, Daniel Pennac, Bertrand Périer et Alain Rey pour illustrer « la fabuleuse histoire de la langue française ». Cette émission peut être vue ou revue sur internet jusqu'en novembre 2020.

– ***Sud Ouest*** et **France Bleu** (7 novembre) : le maire de Marennes, Mickaël Vallet, a déclaré avoir « *interdit le stationnement du camion promotionnel de l'opérateur Orange* [...] *parce qu'il s'appelait : "Orange Truck"* » et a suggéré de le nommer "Camion Orange" ou "Boutique mobile".

– **RFM** (10 novembre) : Dans l'émission « L'invité de Pascal Nègre », Loràn Deutsch a parlé de la langue française et de son livre ***Romanesque***, dont la nouvelle édition est illustrée (Michel Lafon, 324 p., 25,95 €).

– ***Le Pays d'Auge*** (12 novembre) a publié deux articles, l'un sur Jean-Pierre Colignon, l'autre sur sa dictée de Honfleur, avec mention de l'abonnement offert par DLF aux lauréats.

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 14

– ***Marianne*** (15-21 novembre) : « Globish, un nouveau sévice public », par Franck Dedieu. Il s'insurge contre « *les services publics et les sociétés détenues par l'État* [qui] *se mettent aussi aux anglicismes.* » (« *Izi by EDF* » ou « *Ma French Bank* », de La Banque postale, etc.), et il demande : « *Et le français, c'est pour les... "has been"?* »

– **France Inter** (15 novembre). Les mots français étaient à l'honneur dans « Grand bien vous fasse ! ». Ali Rebeihi avait invité, pour leurs ouvrages respectifs, Alain Rey, Bertrand Périer et Daniel Percheron (voir p. 64), et Maxime Perret pour ***Le Dico*** (Garnier, 2019, 1 680 p., 24,50 €).

– Transmis par Philippe Le Pape, l'article d'Isabelle Grégor (17 novembre) publié sur le site Hérodote.net : « On marche à côté de nos shoes ! » Elle affirme : « *Une fois de plus, il faut tirer le signal d'alarme pour garder un langage* [...] *non seulement correct, mais simplement compréhensible.* »

– ***Le Figaro*** (23 novembre) reproduit le communiqué de l'Académie française (voir p. 50).

– **RTL** (28 novembre), Marie Treps était l'invitée de Sidonie Bonnec et Thomas Hugues, pour ses ***Mots voyageurs*** (voir plus haut et p. 64), dans leur émission « La curiosité est un vilain défaut ».

ON NOUS CITE

– La belle revue ***Art et Poésie de Touraine*** (nº 238) reproduit un article de Philippe Le Pape : « Le compte à rebours a commencé » (paru dans *DLF* nº 269).

ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– Jean-Marc Schroeder a été interrogé par Céline Hussonnois-Alaya sur **BFM TV** pour parler du niveau des Français en orthographe.

– Roland Jourdan organise régulièrement des réunions de poésie à Paris et en banlieue. S'adresser à : elisintro@gmail.com.

– Le docteur Henri-Jean Turier a écrit à la revue de mots croisés ***Sport cérébral*** pour la féliciter de son œuvre, mais aussi pour se plaindre de l'emploi de « *tie break* » au lieu de « suspension ».

– Marcel Bénabou, membre éminent de l'Oulipo et nouvel adhérent de DLF, nous signale son site : oulipo.net/fr/oulipiens/mb, « *greffé sur celui de l'Oulipo : oulipo.net/* ».

– Jean-Charles Forestier a écrit à Jean-Luc Chenut, président du conseil départemental, pour que ***Nous vous Ille***, bulletin du département d'Ille-et-Vilaine, ne cède plus à la manie du globish.

– Notre ami Pierre François nous signale deux ***Bérénice*** de Racine : **1.** Une création de la compagnie La Ronde de nuit, du 6 au 8 février, à Aix-en-Provence. **2.** Par la troupe de L'Oghmac – diction à l'ancienne – au Studio Raspail à Paris, le 10 janvier, et, en mai, à Montignac-Lascaux.

– Rappelons les nombreux rendez-vous amicaux organisés par Joël Conte pour **Rencontres européennes-europoésie**, dont il est le président.

– Pour connaître date et lieu des prochaines dictées de Jean-Joseph Julaud, dont sa 11e Dictée pour les Nuls à Livre Paris (20-23 mars), consultez son site : http://jeanjosephjulaud.fr/.

– Les dictées de Jean-Pierre Colignon :
- 18 janvier : Dreux.
- 6 mars, à Paris : dictées de la mairie du Ve pour les élèves du primaire (matin) et du collège (après-midi). Appel lancé aux membres de DLF pour les corrections.
- 7 mars ; dictée de Tours (voir p. VII).
- 21 mars : Sèvres.

À prévoir : Piriac, Paris VIIe, lycée Jean-Pierre-Vernant à Sèvres (dictée européenne en vidéodiffusion) et la Dictée des libraires, à travers la France, pour Le Robert. Renseignements sur le site de DLF et sur celui de Jean-Pierre Colignon.

C. M.

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 15

Comité d'honneur de Défense de la langue française

De l'Académie française
M^me^ Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel, MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli, Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen, Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

De l'Académie des inscriptions et belles-lettres
MM. Laurent Pernot et Michel Zink, secrétaire perpétuel.

De l'Académie des sciences
M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

De l'Académie des sciences morales et politiques
MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean-Robert Pitte.

De l'Académie nationale de médecine
MM. les professeurs Henri Laccourreye, Yves Pouliquen.

De l'Académie nationale de pharmacie
MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet. MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

De l'Académie nationale de chirurgie dentaire
MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc, Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

Autres personnalités
M^me^ Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ; MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini, linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie ; Jean-Laurent Cochet, artiste dramatique et metteur en scène ; Bruno Delmas, président honoraire de l'Académie des sciences d'outre-mer ; M^me^ Jacky Deromedi, sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et écrivain ; André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand, journaliste et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à la Sorbonne ; Jacques Le Cornec, ancien préfet ; Jacques Legendre, ancien sénateur.

Membres d'honneur étrangers
Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie ; MM. Giovanni Dotoli, universitaire et écrivain ; Radhi Jazi, correspondant de l'Académie nationale de pharmacie ; Abdelaziz Kacem, écrivain ; Akira Mizubayashi, universitaire et écrivain ; Salah Stétié, écrivain ; Heinz Wismann, philosophe et philologue.

Délégations

Algérie :
M. Achour Boufetta, correspondant.
Allier :
M. Frédéric Fossaert, président ; M^me^ Adrienne Dauprat, secrétaire.
Bordeaux
Bouches-du-Rhône :
M. Thierry Brayer, président.
Bruxelles-Europe :
M^me^ Véronique Likforman, présidente.
Champagne-Ardenne :
M^me^ Karin Ueltschi, présidente.
Charente-Maritime :
M. Christian Barbe, président ; M. Claude Gangloff, vice-président.
Cher :
M. Alain Roblet, président ; M. Jean-Pierre Rouard, vice-président.
Franche-Comté :
M^me^ Claude Adgé, présidente ; M^me^ Nicole Eymin, secrétaire.
Gard :
M. Alain Sulmon, président.
Haute-Normandie :
M. Carl Edouin, président.
Hautes-Pyrénées :
M. André Jacob, président.
Liban :
M. Robert Martin, correspondant.
Loir-et-Cher :
M. Jean Clochard, président.
Lot :
M^me^ Sandrine Mage, présidente ; M. Gilles Fau, secrétaire.
Lyon :
M^me^ Nicole Lemoine, présidente.
Nantes
Nord-Pas-de-Calais :
M. Franz Quatrebœufs, président.
Normandie :
D^r^ Bruno Sesboüé, président.
Paris et Île-de-France :
M. Marc Favre d'Échallens, président.
Pays de Savoie :
M. Philippe Reynaud, président.
Suisse
Touraine :
M. Philippe Le Pape, président.

Dessins : Jean Brua.
Illustration de la couverture : Anne Broomer, d'après *La Lecture*, de Renoir (musée du Louvre).
Comité de rédaction et correcteurs : Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparda, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Pierre Dérat, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié, Joseph de Miribel et Claude Wallaert.

DLF 274 asso:interieur.qxd 13/12/2019 11:17 Page 16

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Tél. : 01 42 65 08 87
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : www.langue-francaise.org
CCP Paris 676 60 Z
Iban (Identifiant international de compte) :
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....
Adresse où envoyer la revue : .....
.....

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.
À ..... le ..... Signature :

RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : .....
Votre profession actuelle ou ancienne : .....
Services que vous pourriez rendre à l'Association : .....

Téléphone : .....
Courriel : .....
Vous avez connu Défense de la langue française par : .....

TARIF ANNUEL (en euros)	FRANCE	HORS DE FRANCE
Bienfaiteur et mécène	à partir de 100*	à partir de 100
Cotisation et abonnement	**46***	**49**
Cotisation couple avec abonnement	**49***	**52**
Cotisation sans abonnement	27*	27
Abonnement seul	38	44
Étudiant (moins de 25 ans)	10	15
Abonnement groupé (une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)	75	80

* **Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France** (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).

DLF 274 couv:Mise en page 1 13/12/2019 10:57 Page 3

PROCHAINES RÉUNIONS

Déjeuner : 9 janvier 2020

Notre déjeuner d'hiver aura lieu le jeudi 9 janvier, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16e (prix : 38 €). Notre invité d'honneur sera Jean-Pierre Colignon, pour ses nouveaux ouvrages : *Dictionnaire orthotypographique moderne* et *Dictionnaire moderne et pratique des difficultés du français* (CFPJ, 28,50 € chacun).

S'inscrire auprès de Mme Madly Podevin, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.
(Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer votre inscription et votre chèque en même temps.)

Assemblée générale, déjeuner et prix Richelieu : samedi 28 mars 2020

L'assemblée générale ordinaire de DLF se tiendra le 28 mars, à 9 h 30. Le lieu, encore indéterminé, sera précisé sur le site de DLF (www.langue-francaise.org) ou par téléphone au 01 42 65 08 87.
L'assemblée générale sera suivie d'un déjeuner, à 13 heures, dans les salons du palais du Luxembourg, 15 *ter*, rue de Vaugirard, à Paris-6e (prix : 52 €).
Notre invité d'honneur sera le lauréat du prix Richelieu 2020, auquel notre président, Xavier Darcos, de l'Académie française, remettra sa récompense.

Renseignements pages VIII et IX.

Les places seront réservées en priorité à ceux qui auront adressé le montant correspondant.

DLF 274 couv:Mise en page 1 13/12/2019 10:57 Page 4

OBJECTIFS

DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est le principal objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4e des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :
– au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
– à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
– aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
– aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.
Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **46 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XVI** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.